

C.I.R.A.

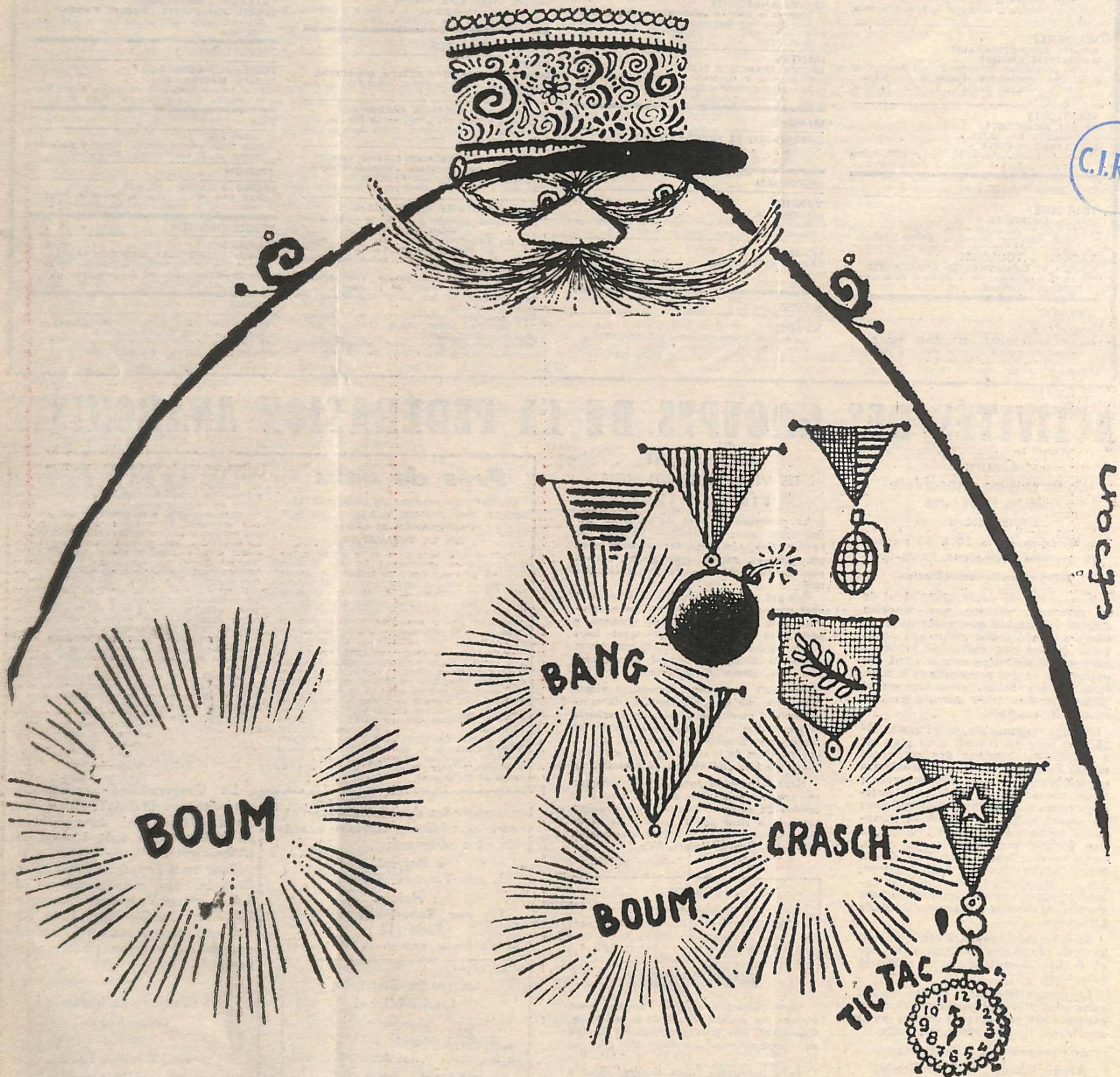
Le
MONDE

libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

No 163 • Juillet-Août 1970 • 2 F

Avec la peau des autres...



C.I.R.A.

LE HÉROS

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

AIN OYONNAX GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	HAUTE NORMANDIE FECAMP - GRAVENCHON BOLBEC - LE HAVRE DIEPPE - YVETOT - ROUEN ELBEUF - EVREUX LOUVIERS UNION DES GROUPE ANARCHISTES DE NORMANDIE GROUPE JULES DURAND Max GRAMMARE, 27, rue Ernest-Renan 76 - LE HAVRE UNION DES GROUPE DE NORMANDIE ROUEN GROUPE DELGADO-GRANADOS Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*). GROUPE LIBERTAIRE Claude DESNOYERS, 11, rue de l'Hôtel-de-Ville, 27-Louviers.	NORD LILLE GROUPE ANARCHISTE S'adresser à Lucienne, 3, rue Ternaux, Paris (11*). VALENCIENNES FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Ecrire à Daniel BARBAROSSA, 2, rue Mar-silly, 59-CONDE-MACON PAS-DE-CALAIS LENS FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Ecrire à Joseph GLAPA, H.L.M., 104, n° 13, av. Van Pelt, 62-LENS PYRENEES-ORIENTALES PERPIGNAN FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*). RHONE LYON GROUPE ELISEE-RECLUS Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h. 30 à 19 heures Pour tous renseignements, écrire groupe Bar-du-Rhône, 14, rue Jean-Larivière, 69-LYON (3*). BAS-RHIN et HAUT-RHIN STRASBOURG-MULHOUSE GROUPE LIBERTAIRE VOLINE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*). PARIS ET BANLIEUE PARIS GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11*) (11*) GROUPE LIBERTAIRE BAKOUNINE Liens : Paris (10*), (4*) et Le Perreux. Pour tous renseignements, écrire à ce groupe 3, rue Ternaux Paris (11*) (15*) GROUPE LIBERTAIRE EUGENE VARLIN Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, PARIS (11*). Liaison à Paris (7*), Boulogne et Ivry-Valry : GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL Réunion plénière à 20 h 30 précises mardi 30 juin 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic, métro Blanche) Paris (18*) Ordre du jour important avant le départ en vacances. Une permanence du groupe sera assurée chaque samedi à partir de 17 heures. Les colloques et les cours reprendront en octobre prochain. Pour tous renseignements, écrire à M. Joyeux, 24, rue Paul-Albert, Paris (18*) ou téléphoner à ORN, 57-89. Même adresse pour tous renseignements concernant notre revue « La Rue ».	GROUPE LIBERTAIRE DE BELLEVILLE Pour tous renseignements, écrire à G.L.B., 175, rue Marcadet, Paris (18*). GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE Paris - banlieue Sud Ecrire Groupe Kropotkine, 3, rue Ternaux, Paris (11*). GROUPE ALLUMETTES Pour tous renseignements, écrire à ce groupe, 3, rue Ternaux, PARIS (11*). GROUPE ANARCHISTE « SPARTACUS » Groupe d'études et d'action directe. Pour tous renseignements, écrire à Groupe Spartacus, 3 rue Ternaux, Paris (11*). ASNIERES GROUPE ANARCHISTE Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi) à 21 heures. AULNAY GROUPE ANARCHISTE EN FORMATION Prière d'écrire 3, rue Ternaux, Paris (11*) CLICHY-LEVALLOIS GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*). CROSNE GROUPE ANARCHISTE Liaison à Brunoy. Pour tous renseignements, écrire au groupe, 3, rue Ternaux, Paris (11*). PANTIN GROUPE TIBURCE CABOCHON PANTIN - AUBERVILLIERS - LES LILAS - MONTREUIL - BAGNOLET. Groupe libertaire d'action et de propagande. Pour tous renseignements, s'adresser au groupe, 3, rue Ternaux, Paris (11*). PUTEAUX - SURESNES GROUPE ANARCHISTE CHARLES D'AYRAY Réunions hebdomadaires au lieu, jour et heure habituels SEINE-ET-MARNE PONTAULT-COMBAULT GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*). VAR LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*). TOULON GROUPE D'ETUDES SOCIALES Pour tous renseignements, écrire à Relation Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*). VIENNE (HAUTE-) LIMOGES GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN FAURE Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire de préférence à : A. Perrissoquet, 45, rue Jean-Dorat, 87-Limoges YONNE FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Liaison « AUXERRE-AVALLON » Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).
ALLIER MONTLUÇON - COMMENTRY GROUPE ANARCHISTE Animateur, Louis Malfant, rue de la Pêche-rie, 03-COMMENTRY.	HERAULT MONTPELLIER GROUPE ANARCHISTE Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallot, 34-MONTPELLIER LOIRE SAINT-ETIENNE LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*). LOIRE-ATLANTIQUE NANTES GROUPE ANARCHISTE Réunion le premier vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALEC, 37, boulevard Jean-Ingres, 44-NANTES NANTES GROUPE FRANCISCO FERRER Réunion le 4 ^e vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à : PLOU, 194, rue Maurice-Jouaud, 44-Rézé MANCHE CHERBOURG ET NORD-COTENTIN Ecrire à Marc PREVOTEL, B.P. 15 - 50-BEAU-MONT-HAGUE MORBIHAN VANNES LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*). LORIENT GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*). NIÈVRE NEVERS FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	MARSEILLE GROUPE REVOLUTIONNAIRE ANARCHISTE BERNERI (Groupe d'action, d'études et de propagande) Groupes syndicalistes libertaires des B.J.R. Ecrire : Groupe Berneri, 3, rue Ternaux, Paris (11*). MARTIQUES GROUPE ANARCHISTE « COMMUNE DE PARIS » DE L'ETANG-DE-BERRE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*). GARONNE (HAUTE-) TOULOUSE LIAISON LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à Alain ANCEL, 30, rue Peyrolière, 31-TOULOUSE. TARABEL - TOULOUSE LIAISON DE COMMUNAUTES ANARCHISTES Pour tous renseignements, écrire à M. Saracino, 31-Tarabel-Toulouse. GIRONDE BORDEAUX GROUPE ANARCHISTE « SEBASTIEN FAURE » Réunion du groupe tous les premiers vendredis du mois, 7, rue du Muguet.	

ACTIVITÉS DES GROUPE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Cours de formation anarchiste

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

Tous les jeudis soir à 20 h 30 précises, 10, rue Robert-Planquette, PARIS-18*
Métro Blanche ou Abbesses

Notre cycle de cours 69-70 vient de se terminer, clôturé par Maurice Joyeux. Il semble que cette série de cours a donné satisfaction aux auditeurs qui les ont suivis. Si toutefois quelques-uns d'entre eux avaient des objections ou des propositions à faire, nous en prendrions connaissance et tâcherions d'en tenir compte dans la mesure du possible.

L'équipe responsable pour l'année 70-71 s'est mise au travail ; un plan est à l'étude comprenant des cours qui seront basés sur les grands problèmes contemporains face à l'anarchie ; nous consacrerons également quelques cours sur la Commune vue sous un aspect inédit. De nouveaux camarades viendront renforcer l'équipe de l'an dernier pour assurer les cours, entre autres : Jean Coulardeau, Pierre Méric, Michel Ragon, Jean Maitron, Jeanne Humbert. Chaque mois le calendrier des cours et les explications paraîtront dans la 2^e page du « Monde Libertaire ».

Nous recommandons à tous ceux qui veulent suivre nos cours de s'abonner et de lire attentivement le « Monde Libertaire ».

Le groupe libertaire Louise Michel vous souhaite de bonnes vacances et espère vous retrouver toujours aussi nombreux en septembre prochain.

Les responsables des cours :

Annie Bizeau, Michel Bonin, Catherine Boisserie, Danielle Léonardi.

Pour toute correspondance, écrire à :

Groupe Louise-Michel

10, rue Robert-Planquette, Paris (18*)

Tél. : ORN 57-89

Le Monde Libertaire page 2

COMMUNAUTE DE VILLENEUVE-DU-BOSC BIBLIOTHEQUE

La communauté vient de démarrer sur des bases assez définies — pratique de l'autogestion, révolution des rapports entre ses membres, anarcho-syndicalistes, action, propagande et théorie anarchiste révolutionnaire.

Cet été, de nombreux jeunes camarades vont venir y vivre l'expérience communautaire dans le sens que nous y donnons, y participant pleinement, confrontant leurs points de vue avec des militants anarchistes venus de divers horizons et développant ainsi leurs formation militante.

Pour cela, entre autre, il nous est nécessaire d'enrichir la bibliothèque de la communauté d'ouvrages modernes, de brochures documentaires comme d'œuvres essentielles (Bakounine, Kropotkine, Proudhon, etc...). Les membres de la communauté y ont déjà mis toute leur bibliothèque personnelle.

Nous lançons un appel à tout camarade qui pourrait nous aider dans ce sens à se désaisir de quelques brochures ou ouvrages auxquels il tient peu et à nous les expédier : Communauté de Villeneuve-du-Bosc, 09 - Saint-Jean-de-Verges, Foix.

Pierre MERIC.

ECRITS

de Michel Firk
« Suicidée » par la police guatémaltèque en septembre 1968
(Editeur Losfeld) — Prix : 9,90 F

TRÉSORERIE

Lors de notre dernier Congrès, nous n'avons pas modifié le prix de la cotisation. Cependant, nos frais s'accroissent du fait de l'augmentation incessante du coût de la vie.

En conséquence, nous faisons appel à tous les groupes et adhérents de la Fédération anarchiste pour se mettre à jour vis-à-vis du trésorier avant la fin de l'année.

Votre régularité à régler ces questions financières est un gage de votre fidélité à l'idéal qui est le nôtre.

La trésorière :
Yvonne DALMENECHES

Près de nous

UN CERTAIN NOMBRE DE JOURNALISTES ENGAGE UNE ACTION VISANT A OBTENIR L'ABROGATION DE LA LOI SUR LA DIFFAMATION

Préoccupés à juste titre de la multiplication des procès en diffamation intentés à leurs confrères pour des écrits ne touchant nullement à la vie privée, un certain nombre de journalistes, à l'initiative de M. Maurice Lemaître, ont entrepris une action visant à obtenir du Parlement une abrogation ou une modification importante de la juridiction actuelle dans ce domaine, qu'ils estiment « erronée et contradictoire ».

Nombre de ces procès, en effet, naissent le plus souvent d'une mauvaise interprétation d'un texte, quelquefois même de simples fautes grammaticales, mais elles aboutissent malgré tout à des sanctions lourdes pour leurs auteurs, qui pourtant sont souvent de bonne foi, sans parler des frais de justice élevés, pour eux comme pour les journaux qui ont publié le texte incriminé.

Ces journalistes considèrent qu'une simple rectification par écrit, qui viendrait d'un usage correct du droit de réponse, remplacerait avantageusement pour toutes les parties une loi inutile et dangereuse.

Les camarades désirant diffuser et vendre « Le Monde libertaire » sont priés de s'adresser :

à Helyette
3, rue Ternaux, Paris (11*)

à Helmer
10, rue Robert-Planquette
Paris (18*)

(chaque samedi à partir de 17 heures)

Le groupe libertaire Louise-Michel

organise

CHAQUE SAMEDI à 17 h 30 en son local, 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) - PARIS (18*). (M^o Blanche ou Abbesses)

ou

COLLOQUE - DEBATS

Les colloques reprendront fin septembre avec de nouvelles formules

Dans cet esprit, ils ont pris contact avec les divers syndicats de journalistes, et notamment le syndicat national des journalistes ainsi qu'avec les organismes patronaux, dont les intérêts en cette matière convergent avec ceux de leurs employés, afin d'entreprendre une action commune. Ils trouvent un appui auprès des nombreux parlementaires anciens journalistes ou publicistes, dont nombre d'entre eux continuent d'écrire dans la presse, sur des sujets pouvant aisément prêter à des interprétations tendancieuses, certainement susceptibles de donner naissance à des procès pour diffamation.

Il est évident que le droit est un domaine en perpétuel changement, et que les lois doivent s'adapter, pour le bien de tous, aux dernières découvertes des domaines réels, psychologiques, éthiques ou sociaux.

Un texte sur ce sujet vient d'ailleurs d'être publié par le poète Isidore Lsou, sous le titre de « A propos des procès pour diffamation dans la presse ».

Son auteur sait de quoi il parle puisqu'il vient lui-même d'être, sévèrement condamné pour un titre d'article de la revue « Pariscope », dont il n'était même pas l'auteur.

Au nom du Comité professionnel pour l'abrogation de la loi sur la diffamation :

Maurice LEMAÎTRE (rédacteur en chef de Paris-Théâtre)

Le Congrès des anationalistes espérantistes de S.A.T. (Sennacieca Asocio tutmonda) aura lieu du 25 juillet au 3 août à Augsburg (Allemagne).

Pour tous renseignements sur ce Congrès, sur l'Anationalisme de S.A.T. et sur l'espéranto, écrire à : S.A.T., 67, av. Gambetta, Paris (20*) qui vous enverra sur votre demande une première leçon gratuite d'espéranto.

« Citoyens du Monde »

Centre français organise

Le 12 juillet 1970 Rassemblement à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche)

Arrivée dans la matinée des « Citoyens du monde » ; déjeuner en commun ou pique-nique.

Vers 16 h : allocutions par différents militants de « Citoyens du Monde ».

ENTRE GREDINS

Les esprits, disons indulgents (pour l'être nous-mêmes) ont hâtivement conclu que la visite du général de Gaulle à Franco dédouanait ce dernier de son passé et de son alliance avec les pays fascistes.

Pour acquiescer à d'aussi rapides conclusions, il faudrait admettre deux choses :

D'abord, c'est qu'il suffirait à un gredin de baffrer avec un autre homme pour être quitte de tous ses crimes.

Ensuite, c'est que cet autre homme (en l'espèce le général de Gaulle) pourrait être le garant de la démocratie d'un tyran.

Deux points que tout être de raison et de cœur ne pourra que nier.

Comment ! un dictateur assied sa puissance sur une longue suite de meurtres et d'attentats, à cette heure les victimes de la liberté croupissent encore dans les geôles du franquisme, toute velléité de révolte et de dignité humaine est impitoyablement réprimée, et il suffirait qu'une tête couronnée (ou découronnée) ne recule pas à la honte de mettre sa sale patte dans la patte sale du tyran pour que celui-ci se refasse une virginité ?

D'autre part, il est assez plaisant de considérer comme ce champion de la démocratie, celui qui fut (et qui reste de cœur) l'ancien militant de l'Action française, celui dont Maurras est le père spirituel.

La visite de de Gaulle à Franco est la preuve, a-t-on dit, de l'esprit démocratique de ce dernier et de sa reconnaissance par l'univers.

Libre à ceux à qui il suffit d'un gueuleton de souverains pour oublier tous les crimes d'un homme d'en juger ainsi, libre à ceux qui estiment que la caution d'un de Gaulle est valable pour un tel office d'acquiescer à cette prestidigitation.

Cependant, je crains fort qu'en nos frontières comme hors de nos frontières, cela soit loin de faire l'unanimité.

Mais inversons le problème et posons-le moins complaisamment que ceux de la grande presse.

La visite de de Gaulle à Franco, faute d'avoir blanchi le second, n'a-t-elle pas démasqué le premier ?

N'a-t-elle pas fait éclater aux yeux de tous ceux qui pensent que si, effectivement, rien ne les sépare, c'est que l'ignominie les faits solidaires ?

Qui de nous et de ceux prêts à dédouaner le meurtrier de l'Espagne ont raison ?

Il est trop facile de conclure.

La présence d'un fruit sain (à supposer que de Gaulle le soit) rendrait-il une saveur à un fruit pourri auprès duquel on l'aurait placé ?

Et puis, en quoi Franco a-t-il fait montre de ce revirement, de ce remords d'un passé criminel, sur quoi s'étaie la thèse de son libéralisme ?

La péninsule Ibérique cesse-t-elle d'être une immense prison ? La torture cesse-t-elle d'y être la règle ? La liberté et tout ce qu'elle inspire de révolte cesse-t-elle d'y être mise au ban ?

S'il y a rapprochement aujourd'hui entre la France et l'Espagne, c'est dans un alignement de celle-là sur celle-ci, et non une évolution inverse.

Oui, le voyage de de Gaulle au pays de l'allié de Hitler et de Mussolini est d'un profond enseignement, c'est celui de la fascisation de notre pays et de la complicité de tous les régimes.

AMIS LECTEURS !

Notre dernier congrès a constaté que la santé de notre journal était florissante. Cela tient naturellement à de nombreux facteurs : le contenu, la présentation, l'intérêt que l'idée libertaire éveille dans un public plus large.

Mais l'administration, parent pauvre de toutes les organisations, contribue également au développement d'un journal. Et c'est parce que nous avons conscience de cette réalité que périodiquement nous nous adressons à nos lecteurs pour leur parler de nos problèmes.

Ainsi, cette année, la fermeture annuelle de notre librairie a été avancée au mois de juin ; en revanche, au mois de juillet et au mois d'août, elle restera ouverte.

Ainsi nos lecteurs de province, comme ceux qui venant d'autres pays, transitant par Paris avant de se rendre sur le lieu de leurs vacances, auront la possibilité de se ravitailler en livres et en journaux et pourront prendre des contacts avec nos militants restés à Paris.

Nous profiterons également de cette période pour rechercher un certain nombre d'ouvrages que l'on nous a commandés et qui ne sont pas de vente courante. En un mot, l'administration fera le nécessaire pour se mettre à jour. A ce sujet, le retard que nous essayons de réduire au minimum s'explique par le caractère des livres demandés mais également par la nécessité des administrateurs de faire leurs tâches en dehors des heures qui, comme vous, ils consacrent à gagner leur vie.

La librairie est une source de revenus qui nous permet d'équilibrer un budget qui ne dépend d'aucune ambassade.

Vous fournir de livres à notre siège est donc le meilleur moyen d'aider notre journal comme notre fédération.

Mais il existe un autre moyen de nous aider, c'est de répandre notre journal, le donner à lire à ses voisins et à ses amis, faire des abonnements car ils sont une source de stabilité.

Enfin, nous vous signalons que la souscription rentre également pour une part importante dans notre équilibre budgétaire, aussi nous vous demandons de ne pas la négliger.

Nous nous excusons auprès de vous de tenir ce langage de « financier », mais vous n'ignorez rien de ces difficultés qui périodiquement nous assaillent et que nous ne résolvons qu'avec votre aide et dont aucune presse indépendante ne peut se passer, lorsqu'elle ne bénéficie pas de « subventions étrangères ».

Enfin, une dernière recommandation, lorsque vous nous envoyez de l'argent, n'oubliez pas de spécifier sur le talon du mandat la destination des sommes car cela facilite tous les travaux d'écriture indispensables.

Voici, amis lecteurs, les soucis de l'administration du journal. Aidez-nous à les résoudre en suivant les indications que nous vous fournissons dans cette page et permettez-nous d'éclairer ces propos un peu austères par nos vœux de bonne vacances.

LES ADMINISTRATEURS :
Maurice JOYEUX et Robert PANNIER.

SOUSCRIPTION JUIN 1970

Anneau 21,60 - Cagnebien 15,50 - Vedrenne 6,60 - Cical 2,50 - Belaud 5 - Chatrain 10 - Hubert Alain 10 - Bognin Albert 5 - Marsac 10 - Belaud Henri 5 - Jordy 20 - Anonymes 6,25 - Lapeyre Jeanette 5 - Grodwon 30 - Jussaume Michel 5 - Marc 4 - Anonyme 3,95 - Bourrat 3 - Anonyme 5 - Magdinier 40,80 - Duval Lucie 10 - Goulesque 100 - Glas 50.

Sommaire

N° 163 JUILLET-AOUT 1970

Page

En France

Merci Monsieur Debré	4
par Michel MAUBOURGUE.	
Tixier Vignancour s'indigne	4
par HEMEL.	
En marge de la loi anti-casseur	16
par Maurice JOYEUX.	
L'événement politique du mois	5
par MONTLUC.	
Le pouvoir des abus	6
par Maurice LAISANT.	

Dans le Monde

Informations internationales	10
Le gaz C3	6
par NIEMMER.	
Xénophobie	6
par Roland PIERRE.	
La chimie et la santé de l'homme	6
par J. TARAUD.	

Sexualité

Faire ou ne pas faire et comment faire	12
par Arthur MIRA-MILOS.	
En glanant dans les écrits	13
de Wilhelm REICH.	

Propos anarchistes

Réflexions insolites	14
par Suzy CHEVET.	
Propos anarchistes	5
par Dominique MAHIEU.	
Classique de l'anarchie	12
de VOLINE.	

Syndicalisme

On brade le capitalisme chez Renault	7
par J.-P. GRAZIAN.	
Pour nous le combat	7
par M. J.	
L'estampage	7
par Pierre MERIC.	
Communiqués : Groupe Renault	7
Journalistes F.O. - C.F.D.T.	7

En dehors des clous

Classique politico-militaire	4
par Paul CHENARD.	
Les faits divers	4
par le CHE NARD.	
Propos subversifs	4
par le Père Peinard.	
Clins d'œil	4
Ouais M'sieur	4
par Pierre CARIÈRES.	
Que fait-on ?	6
par Michel BU.	

Arts

L'Année Beethoven	13
par Maurice LAISANT.	
La peinture sur métal	14
par Jean CATHELIN.	
La kladologie	11
par Maurice LEMAITRE.	

Cinéma

	14
par Arthur MIRA-MILOS.	

Radio

	14
par J.-F. STAS.	

Télévision

Faure-Rocard	14
par RAUCIME.	

Livres

Le livre du mois	15
par Maurice JOYEUX.	

Littérature

Armand Robin	8 et 9
par Alain BOURDON.	

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, Paris (11^e)
VOLtaire 34-08

Compte postal Librairie Publico
Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10 F
	12 numéros	20 F
Etranger :	6 numéros	14 F
	12 numéros	28 F
Par avion :	6 numéros	19 F
	12 numéros	38 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

Nom
Prénoms
Adresse

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant

Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2^e)

AU BISTROT

L'un. — M'dame Suzanne, deux demis ça fait ?
M'dame Suzanne. — Deux quarante.
L'autre. — Est-ce que vous avez casqué vos impôts, vous, les commerçants ?
Si vous les avez pas allongés je mettrai, mettons 24 centimes en moins pour les deux demis. C'est le client qui paie les impôts.
M'dame Suzanne. — Eh bien ! vous êtes culottés.
L'autre. — Fâchez pas, coupons la poire en deux, 12 centimes pour vous, 12 centimes pour moi, ça arrange tout le monde.
M'dame Suzanne. — Mais il sont bourrés, ceux-là, je les servirai plus. Si vous continuez à m'emmerder, j'appelle le patron et les flics.
L'autre. — Avant « qui » z'arrivent les autres, y en a qui vont faire connaissance avec ma « gauche prolétarienne ».
L'un. — Allez, viens, changeons de rade. Je te le disais bien, le Comitard Etudiant ouvrier bistroté se taille en couille.
L'autre. — Le gouvernement a raison, il a libéré Nicoud, car les commerçants ont casqué leurs impôts.
L'un. — Si y z'avaient pas casqué, tu crois « qui » nous auraient fait une ristourne ?
L'autre. — C'est l'action directe qui l'a fait libérer !
L'un. — Ce qui faut, c'est l'auto-gestion. Comme en Yougoslavie, en Algérie, en...
L'autre. — Qu'est-ce qui y a comme Yougoslaves et Algériens dans les usines ! T'en as trouvé un, toi, pour nous parler en bien comme en mal de l'autogestion ?
L'un. — Jamais trouvé un, non, t'as raison. Sont plutôt muets les frères, surtout les Yougoslaves. Ça fait même une drôle d'impression. Ils sont méfiants, pires que les Espagnols et les Portugais, et c'est le fascisme chez eux.
L'autre. — Y a quelque chose qui cloche, les types qui bossent sont pas tous pour « l'impérialisme américain ».
L'un. — C'a bien l'air d'être du baratin quelque chose genre Comitard d'Entreprise pour faire avaler le reste.
L'autre. — Le socialisme nous pompe, avec leurs bidules, les luttes se rejoignent, les bistrots, les ceci, les cela, dans la lutte des classes.
L'un. — Comme disait mon adjudant, la lutte des classes, je connais, c'est pas nouveau : les bleus contre les anciens.
L'autre. — C'est la merde ! Je te le dis, c'est un coup à se foutre anar.

P.C.C. : Le Père Peinard.

Tixier-Vignancour s'indigne

De toujours, les anarchistes savent que la justice, comme Janus, a deux visages et que les poids de sa balance sont falsifiés selon ceux que l'on inculpe.

Il est cependant réjouissant d'entendre la chose reconnue... (que dis-je reconnue ! proclamée ! glorifiée !) par un de ceux-là qui font profession d'être défenseur de la veuve et de l'orphelin.

Dans une belle envolée, ce personnage interpella par ces mots le substitut qui avait réclamé une peine de prison ferme : « Ai-je bien entendu ? M. le procureur s'est trompé d'audience et croit requérir contre ceux qui défilent dans les rues avec des drapeaux rouges pour se livrer à des dégradations. »

M. Tixier-Vignancour avait mal entendu et son client s'en est tiré avec 500 F d'amende, sans la moindre prison, pour le vol d'un drapeau soviétique dérobé à l'un des mâts du Grand Palais.

Il est bien évident que la prison est réservée « à ceux qui défilent derrière les drapeaux rouges ou noirs » et que les autres peuvent voler et même assassiner en toute impunité.

Bien beau s'ils ne s'en tirent pas avec la Légion d'honneur.

La prison c'est bon pour une Frédérique

Delange, qui va rendre aux pauvres ce que l'agiot, les combinaisons commerciales, les trafics monétaires ont permis aux riches d'accumuler.

Mais il est bien évident que cette prison ne saurait accueillir les puissants de ce monde pris la main dans le sac, et qui verront toutes leurs inculpations se conclure par des non-lieu. (Où en est-on de l'affaire Ben Barka ?)

M. le procureur avait dû en effet se tromper d'audience, et M. Tixier-Vignancour peut être rassuré sur le sort d'une société telle qu'il la veut : avec ses profiteurs et ses exploités, ses tyrans et ses esclaves.

M. Tixier-Vignancour peut se complaire dans une morale double, comme celle de Machiavel, dont une face est pour le Prince et l'autre pour le peuple.

Cependant, M. Tixier-Vignancour, fidèle disciple de M^e Legaffeur, héros de Courteline, a peut-être le tort de crier si haut.

Si d'aventure ce pire se voyait au chômage, nous nous ferions un devoir de le recommander au syndicat des gondoliers de Venise où sa maestria à manier la gaffe lui assurerait une place en correspondance avec ses compétences.

HEMEL.

Clins d'œil

DEMOCRATIE

M. de Benouville, candidat du business, a été élu par 28 % des inscrits. C'est ce qu'on appelle une majorité en langage électoral.

NOUS LE SAVIONS

« Il ne faut plus construire pour l'éternité », s'écrie M. Chalandon. Sans attendre cette déclaration, nous savions que ce n'est pas pour l'éternité, ni même pour l'avenir, qu'il fait construire. Ses objectifs sont moins lointains et plus personnels.

CHICHE

Si leurs revendications restent sans écho, les policiers menacent de faire grève. Nous n'y voyons, pour notre part, aucun inconvénient.

VIVENT LES FRONTIÈRES

De graves problèmes se posent à la C.G.T. : nos frontières sont des passoirs et le nombre de gabelous est insuffisant. Préoccupations hautement sociales comme chacun voit. Qui osait dire que les travailleurs n'avaient pas de patrie.

TOUJOURS CES VIOLENCES

Une bombe d'une forte puissance vient d'éclater. L'auteur de cet attentat se trouve être le ministre des Armées et le lieu de l'explosion l'Océan Pacifique. Signalons que le coupable, d'un visage fort antipathique, est passé depuis sur les écrans de la télévision. Nul doute que la police ne retrouve sa trace.

HOMMES EN DANGER

Une dizaine de policiers de Bar-le-Duc sont tenus sous surveillance médicale. Ils auraient été mordus par M. Bernard Charpentier, atteint de la rage. L'histoire ne dit pas si M. Charpentier a survécu à de pareilles morsures.

APAISEMENT

La presse nous apprend que Mlle Delange, condamnée (comme chacun s'en indigné) à 13 mois de prison, bénéficie « par souci d'humanité » d'un régime spécial.

Mlle Delange est hébergée dans des locaux « qui ne prêtent pas à critiques particulières ».

Tiens ! Tiens ! Nous aimerions des précisions sur les locaux « qui peuvent prêter à critiques particulières ».

BEL EXEMPLE !

Le directeur des Editions de la Sécurité nationale de la Route ayant avec sa voiture renversé un cycliste prit la fuite. Comme quoi les lois et la morale ne sont pas faites pour ceux qui les font.

TIENS, COMME ON SE RETROUVE !

Si les contacts entre la Grèce fasciste et l'Albanie communiste n'en sont pas encore au niveau des gouvernements, les relations commerciales vont bon train.

Objectivement parlant, ils sont intéressants ces clins d'œil.

UTILISATION DES COMPÉTENCES

En Suède, les policiers menacent de faire une grève sauvage. Pour ce qui est de la sauvagerie, l'on peut faire toute confiance en la police.

Merci, M. Debré

On ne saurait que trop chanter les louanges de l'armée, ce merveilleux instrument de bien public au service de la Nation, cette précieuse école qui forme à partir d'un homme banal, né par hasard dans l'enceinte sacrée des frontières, un parfait et honorable citoyen. La méthode Freinet n'est qu'un enfantillage en comparaison de la méthode d'enseignement militaire : celle-ci repose sur le principe bien connu (qui remonte au bon vieux temps où la torture était légalisée dans l'enseignement public), que le conditionnement physique est un moyen infaillible pour parvenir au conditionnement spirituel et total. Que de finesse et de sens pédagogique insoupçonnés chez nos bons vieux généraux ! Braves conscrits ! On vous a mis sur le dos un bel uniforme, on vous a emprisonnés dans une luxueuse caserne, on vous a tondu, bromurés, classés, matriculés et bientôt vos esprits aussi seront uniformes, encadrés dans les structures étroites de la morale du plus grand nombre, votre subjectivité et votre imagination seront tondues et bromurées, vos heures de loisirs, de travail, de bouffe, de fornication seront classées et réglementées. On châtiara l'originalité, ce fléau qui nuit à la cohésion et à l'harmonie de la masse. On vous fera prendre conscience de votre nature d'esclave, latente jusqu'à ce jour, en vous présentant la noblesse d'épée, laquelle vous facilitera l'accoutumance à la noblesse d'argent. Et sur un ordre de cette dernière, dans le but de rattacher au patrimoine quelques puits de pétrole, vous, métallos de Boulogne-Billancourt, vous irez taper sur la gueule des métallos de Sidi-bel-Abbès. Et, ô bonheur, dans cette chaude ambiance vieux scout, où l'homme est enfin ramené à son antique dignité de guerrier

et de mâle, vous apprendrez cet humour si fin du militaire, à base de quéquettes et de contrepèteries et peut-être aurez-vous la chance d'être décorés de l'ordre dignitaire de la chaude-pisse.

Si vous êtes étudiants, on espère bien qu'après une année à faire le zouave vous n'aurez plus le courage ou plus le niveau pour poursuivre vos études. A moins que vous soyez aspirant-médecin, car là c'est une rare branche qui n'est pas encore tout à fait bouchée.

Et enfin, au bout d'un an d'embrigadement, de bourrage de crâne, quand complètement abruti par une année de léthargie intellectuelle, convaincu que vous serez, après l'avoir entendu sans cesse répété, d'être une merde, quand vous aurez appris les vertus suprêmes de l'obéissance et du respect de l'autorité établie, quand vous posséderez l'art de recevoir des coups de pied au cul, quand après un an de détention et de restrictions vous saurez apprécier les biens de la démocratie et de la liberté. O récompense suprême, vous pourrez enfin user du droit de vote et entrer dans la très digne corporation des bons citoyens. Prestige des prestiges, vous rentrerez dans l'ordre, vous serez l'animal grégaire, l'animal savant qui sait porter tout seul la main à son front, l'atome sain du corps simple et pur de la société.

« L'armée est le médicament amer qui guérit le mal de jeunesse, mal caractérisé par l'instabilité pathologique et agressive », ainsi raisonnent les patriotes, les énergiques et les minables fascistes de tendance modérée. Avec eux, disons tous : Merci Monsieur Debré.

Michel MAUBOURGUE.

CLASSIQUES POLITICO-MILITAIRES

As-tu connu la putain de Nancy

Qu'as-toutu la vérole à toute la cavalerie

La cavalerie qu'était pas dégoûdée N's'était aperçue qu'elle avait mal au cul

Mais les dragons qui n'étaient pas des cons

Ont toutu la demoiselle à la porte du bordel

De notre envoyé particulier à Nancy c'est à ce son de trompette que la victoire de J.-J. S.S. sur Souchal a été saluée à la levée du drapeau de la cavalerie.

Le devenir a-t-il était prévu dans les classiques du militarisme. Il semble que c'est bien parti mon quiqui. Mais malheureusement il entre dans la carrière quand ses aînés y sont encore.

La gauche depuis longtemps n'était pas dégoûdée et l'U.D.R. semble avoir attrapé une maladie dite honteuse, c'est le bordel quoi ! Mais devant J.-J.-S.S. que peuvent-ils contre un zig las de sainteté venu faire le trottoir à Nancy avec toutes les

méthodes « management » et marketing » tout frais sorti de la « prospective » U.S. Ils l'ont eu au cul.

La gauche ira-t-elle jusqu'au bout des réflexions philosophiques du sergent Trompette ? Mettra-t-elle la catin à la porte du bordel. Quoi qu'il en soit, malgré la loi Marthe Richard, cela se bousculera. Y en aura des candidats avec des méthodes modernes, aujourd'hui c'est l'escalade du nouveau, toujours du nouveau et quand ça vient d'Amérique ça fait exotique.

Enfin baisons le populo d'une façon moderne. Pol CHENILLE.

LES FAITS DIVERS

Plus les faits sont divers, plus c'est la même chose, dans la totalité du monde.

Huit cents millions de tondu, téléviseurs regardant un Pelé en finale de la Coupe du monde de football, à la vôtre et à la même heure. La vedette est chrétienne nous affirme France-soir. Les pratiquants ont le prêtre qu'ils méritent dans le culte du ballon.

Huit millions de ceci, des trillions de cela. Des millions de chewing-gum vendus mâchés par les anti-impérialistes américains et par les anti-impérialistes qui ruminent d'une façon plus saccadée dans l'impatience d'un avenir bolchevik. Et le comble en blue-jean comme les autres, des miroirs !

De la même manière partout on bouzille, on démolit.

Ce n'est pas un paradoxe. Oui plus les faits sont divers plus c'est pareil, c'est la cohérence, dans la politique trois quatre trucs, en tout pour tout.

Ainsi dans tous les domaines, tous misent sur le même canasson plutôt par extension sur la même écurie. Quand il arrive, la cote, pour sûr, est approchante du zéro. Y'a que les bracots qui jouent sur les tocards.

Les modes sont ainsi l'uniformité, le hippy se déguise en cheyenne sortant directement de l'écran, on n'en sort pas, même chez les nudistes il n'y a que deux costumes.

Faudrait changer la vie pour redorer les faits divers, tout foutre en l'air, tout renverser d'ici, de là, tête-bêche ou tête en haut dans la diversité.

LE « CHE-NARD ».

OUAIS M'SIEUR !

Z'allez encore une fois dans ces campings, ces bidonvilles pour prolétariat new standinge ! C'est d'la folie ! D'puis qu'le père Trigano a planté ses piquets dans le turbin c'est pas croyable comme ça marche. Même le Club méditerranéen ou le Cet, la même tôle maintenant, c'est à ce Trigano. Y paraît qu'c'est plus chouette, y'a tout, tout compris : minettes, cages à lapin individuel, cantine, garde-môme, tout quoi !

Ça vous intéresse pas ? Partez donc avec la « Française des Auberges » ou ces camps de vacances pour famille nombreuse... ça aussi c'est chouette et garanti affaire d'Etat. Et si vous êtes sages sur la plage vous'aurez droit à un beau CRS, poilu comme un Dieu, si vous l'êtes pas ça s're une compagnie !

Ça vous botte toujours pas ? Y a qu'à aller à l'hôtel. D'puis qu'y a des bagnoles, le tourisme ça a augmenté ; le prix des piaules aussi. C'est comme les usines ça concentrent, ça marche par chaînes : Hilton c'est TWA, International Hotel Corporation c'est Pan Am, Hôtels Jolly et autres c'est Alitalia, la Banque de Paris, Esso, Pirelli et j'en passe. Ouais m'sieur y'a qu'des monopoles privés quand c'est pas nationalisés, les p'tits trucs ça disparaît. Vous'aurez p'tête des chances de trouver un p'tit boui-boui dans le Cantal ou une gargotte paumée dans le port de Marseille, face aux grues.

Enfin passez quand même de bonnes vacances... Eh ! Surtout n'oubliez pas à l'étranger, n'allez pas d'filer du frie aux autres. Pensez à notre explication ! Pierre CARIÈRES.

L'ÉVÉNEMENT POLITIQUE DU MOIS

L'élection de Nancy

C'est entendu ! Un député de plus ou de moins, pas ? Servan-Schreiber vous intéresse médiocrement, moi pas du tout. Cependant, l'ambition du personnage à devenir « duc de Lorraine » est révélatrice de l'état de décomposition du régime, et cela vous intéresse vous et moi, car justement la transformation révolutionnaire sera la conjonction de la poussée révolutionnaire avec la décomposition du système.

A l'origine, c'est Clochemerle à la dimension de l'informatique, avec son côté plaisant, clocher de village, qui découvre les réalités tragiques qui sont celles du sous-équipement. L'autoroute qui trace son sillon non seulement à travers la campagne lorraine, mais encore et surtout à travers les clivages politiques du pays.

D'un côté Servan-Schreiber et l'autoroute, propre, luisante, froide comme la machine perfectionnée qui broie le vent de l'histoire. De l'autre, les petits-bourgeois du capital ou de la révolution, unis par une sainte indignation contre l'iconoclaste qui s'avise de venir remettre en cause ce savant partage des gâteaux de la politique. A l'indignation succédera le réflexe de défense qui est le propre de tous les conservatismes, et on verra se souder d'Antoine le communiste, au réactionnaire Souchal, en passant par les petits poissons qui suivent le sillage des requins, un véritable comité de défense des professionnels de la politique, qui se ruera contre l'hérétique. Dame ! le Schreiber risquait de mettre en pièces et l'acquit de l'équipe gouvernementale, et les espoirs du gros dur « Rocard ». Ce fut du bel ouvrage ! Jamais peut-être la complicité de la droite et de la gauche n'est apparue si flagrante. Jamais, par-dessus les intérêts de clans qui les opposent, leur intérêt commun de la pérennité du fromage politique savamment découpé entre les ayants droit, n'est paru si évident.

Si encore le Schreiber s'était contenté d'une modeste place, les autres se seraient peut-être un peu tassés, après tout, le parti radical appartient au clan dont il fut un des créateurs. Mais le bougre voulait tout ! Les électeurs, eux, commençaient à en avoir marre. Contrairement aux prévisions qui donnaient un caractère national au cirque lorrain, trente-huit pour cent sont restés chez eux. Les autres ? Ils ont choisi une façon élégante de dire merde à une poignée « de princes qui nous gouvernent » qui, sentant le danger, s'étaient rués dans la bonne ville du roi Stanislas, les poches pleines de cadeaux. Qu'est-ce qu'ils risquaient de toute façon, ces électeurs, les cadeaux étaient acquis ; on s'est bien marré ! Sauf dans la firme Antoine, car là, on ne rigole pas avec les versets de l'Évangile. Les communistes garderont toutes leurs voix.

Oui, vraiment, l'élection de Nancy est riche d'enseignements car elle a mis aux prises une nouvelle classe qui veut supplanter celle qui l'a précédée et qu'elle considère comme usée, et l'ancienne, unie de la gauche à la droite, pour maintenir pour son propre compte, le privilège d'exploiter la masse. Les militants révolutionnaires, ceux qui ne veulent pas s'intégrer par le moyen de l'appareil électoral, sont restés spectateurs amusés d'une comédie qui de tout temps, marqua le pourrissement d'un système.

La Provocation

Alain Geismar vient d'être arrêté. On ne connaît pas encore bien dans quelles conditions. Mais cette arrestation pose un certain nombre de questions sur lesquelles on étend un voile pudique. Parmi elles, celle-ci : la provocation !

La provocation rôde autour du mouvement révolutionnaire et en particulier autour des mouvements de jeunes qui trop souvent ne connaissent rien de précis de ceux qui les côtoient. Ce qui est arrivé le jour de la manifestation traditionnelle du Chevalier de la Barre, le 14 juin dernier, et dont nous parle notre camarade LAISANT, dans son article, incite à réfléchir...

La provocation peut prendre aujourd'hui trois aspects. Elle peut être policière. Elle se manifestera au cours de rassemblement où le flic, après avoir provoqué, désigne à ses collègues les hommes à arrêter. On ne saurait trop recommander aux camarades qui participent à de telles manifestations de rester groupés et de se méfier des inconnus. Les flics, c'est certain, essaient également d'introduire des jeunes dans les organisations révolutionnaires. C'est plus difficile, car n'entre pas qui veut et sans montrer patte blanche dans un groupe libertaire, et pour notre part, nous avons souri lorsqu'il y a quelques années, une campagne était dirigée par des éléments en marge du mouvement anarchiste, contre ce qu'ils appelaient

par **MONTLUC**

« notre intransigeance ». En vérité, l'organisation solide est un refuge plus sérieux qu'un certain nombre de comités où chacun entre et sort au gré de sa fantaisie. De toute manière, contrairement aux autres provocateurs, le flic qui s'introduit dans une organisation révolutionnaire pousse à la désagrégation non pas par des éclats de voix qui attireraient l'attention sur lui, mais par la calomnie de bouche à oreille qui voisine avec un effacement dans les débats publics qui rend cette calomnie plus plausible.

Il existe un autre type de provocateur, c'est le provocateur politique. Celui-là n'aura pas la même réserve que le premier, même lorsqu'il intervient sur deux fronts, la manifestation où, sous le prétexte de l'unité de la tarte à la crème de tous les noyauteurs, il pousse les manifestants dans les bras de son « parti », et l'organisation où la vocation d'unitaire en fait un partisan d'alliance contre nature. Pour celui-là, tout ce que vous ferez est mauvais, et il agitera constamment devant vous les réalisations mirifiques qu'il ferait, lui, s'il... etc. Les « autres » seront parés de toutes les vertus, vous, de tous les défauts. C'est aux heures de pointe que le provocateur politique se manifeste. Dans les périodes « plates », il disparaît, absorbé par sa formation originelle, à moins qu'il ne se décide à créer quelque chose qui ne vivra pas et s'effondrera sous le ridicule.

Enfin, il existe une troisième catégorie de provocateurs, peut-être plus exaspérante, car elle n'a pas les justifications des autres. Ce sont des provocateurs à la fois professionnels et imbéciles. Ceux qui ont adopté sans nuance la tactique « Provo » des Hollandais, et qui en attendant de provoquer l'État, l'appareil politique et policier afin de le désagréger, se font la main sur les organisations ouvrières et révolutionnaires. Il y a chez ces derniers, une bonne volonté évidente, et comme l'enfer, ils semblent pavés de bonnes intentions. Mais ils sont les éléments dont se servent les deux types de provocateurs que j'ai essayé de définir plus haut.

J'ai parlé des circonstances troubles qui ont permis

l'arrestation d'Alain Geismar, et si nous ne partageons pas toutes les idées des maoïstes, nous convenons bien volontiers que se sont des militants sérieux, peut-être plus méfiants que nous. D'autre part, l'emploi par la police de provocateurs adaptés au milieu qu'ils sont chargés de « travailler » est certain. Le mensonge murmuré de bouche à oreille, le téléphone, l'activisme au cours des manifestations de masse, voilà le canal le plus habituel de la provocation, quel que soit le motif qui le suscite.

Et le plus sûr rempart contre cette provocation aux visages multiples reste l'organisation sérieuse qui n'hésite pas à prendre les précautions d'usage pour se protéger.

De Staline à Marchais

Les communistes prétendent à la logique et au sérieux. Lénine leur a appris que les moyens importaient peu. Il nous faut donc les croire et analyser deux événements : le retour du stalinisme dans le monde des démocraties populaires, et les articles de Marchais dans « l'Humanité », à travers l'image qu'ils nous donnent d'eux-mêmes.

Les faits sont clairs. La réhabilitation de Staline est amorcée. La réapparition de son buste derrière le mausolée de Lénine étend son ombre jusqu'à la Tchécoslovaquie, cependant qu'après la liquidation de Garaudy, Marchais a pris sa voix de sirène pour assurer dans le journal du parti qu'il existait une voie française pour aboutir au communisme. Qu'il était partisan de la pluralité des partis, etc. Il faut au moins le croire sur un point : pour arriver au communisme, c'est-à-dire au stalinisme triomphant, il existe effectivement une voie française : c'est celle qui consiste à endormir doucement la victime qui, après l'opération sans douleur, se réveillera avec un organe en moins, et quel organe, la liberté ! Mais, me direz-vous, personne ne croit plus aux exercices de style des cocos et les socialistes doivent, tel Ulysse, se lier à leur mât idéologique pour résister au chant des sirènes.

Parbleu ! Mais l'opération est difficile, car pour les socialistes, il s'agit à la fois de ne pas se laisser dévorer par les communistes et de conserver en même temps les voix de ces derniers, voix pour une élection au deuxième tour. Et c'est cette subtilité tactique qui explique tous les remous du congrès socialiste. Mollet a besoin des voix communistes pour être élu, Chander-nagor peut s'en passer. La tactique de Savary et de ses amis est grosse comme une montagne. Donnez à Marchais suffisamment de gages pour que celui-ci consente aux désistements au second tour, mais faire en sorte qu'en cas de succès, il reste minoritaire dans l'équipe de rechange gouvernementale.

Des gros malins, pas ! Vous pensez bien que Marchais et consorts voient aussi clair que nous dans cette malice cousue de fils gros comme des câbles, et les compères socialistes et communistes, aussi fourbes les uns que les autres, s'observent en espérant rouler l'adversaire.

A ce petit jeu, dans le passé, les socialistes d'Europe centrale se sont cassé les dents, et au bout d'un temps plus ou moins long, c'est le sort de Dubcek qui attend Savary et ses amis. Mais sous d'autres cieux, le contraire s'est produit et un quelconque Ramadier, après s'être servi des communistes, s'est débarrassé d'eux.

Attendons en spectateurs intéressés le moment où le mouvement révolutionnaire pourra renvoyer « à la base » tous ces personnages du folklore politique.

PROPOS ANARCHISTES

La nature a pourvu l'homme d'organes de façon à ce qu'il puisse subsister et perpétuer son espèce. L'homme est pourvu de telle sorte qu'il est adopté au milieu naturel ambiant. L'homme est-il fait pour s'adapter à la société capitaliste ?

L'homme a soif d'absolu, de liberté. Il voudrait partir à la conquête de son idéal, qui est bien souvent un idéal de paix. Le moteur de cette perpétuelle recherche peut-il être la soumission devant l'oligarchie gouvernementale ?

Parfois l'homme en méditant, trouve que ses maîtres sont de trop et consciemment ou inconsciemment, il les élimine de sa recherche en vue d'une société meilleure. Mais la lutte fictive ne donne et ne peut donner aucun résultat. Certes, à l'échelon individuel, il peut y avoir enrichissement progressif.

Eh bien oui, les idées évoluent, voyons. Mais il faut que les idées émanant de la réflexion de chacun puissent servir dans la lutte quotidienne pour la survie de s'amuser à lutter dans l'imaginaire. Regardez autour de vous le conflit israélo-arabe, explosions de bombes atomiques, etc.

L'homme voudrait-il tuer l'homme ? Est-ce du fictif ça. Non, il s'agirait plutôt de la réalité. Peut-être est-elle dure pour certains. Ceux qui parfois pensent

que « La vie ne vaut pas la peine d'être vécue » le défaitisme lui aussi est de rigueur.

Donnons un sens à notre vie, alors elle vaudra la peine d'être vécue. « Prenons nos désirs pour des réalités ». Tiens peut-être beaucoup n'y avaient-ils pas songé.

La lutte se trouve à côté de ceux qui veulent que l'homme se libère des contraintes imposées de l'extérieur par la bourgeoisie et ses garde-chiourmes, et que puisse enfin être réalisée la vraie harmonie sociale.

Il faut s'adapter réellement à la société capitaliste : il faut la détruire. La société capitaliste ne correspond pas avec les vrais désirs de l'homme. L'homme veut s'épanouir physiquement et psychologiquement. Il ne veut plus subir le poids des névroses dues aux excès de nos maîtres.

L'homme ne veut pas d'un système dont le principal critère de stabilité (apparente) est l'autorité. Stabilité ne se maintient qu'à l'aide de gaz lacrimogènes et de coups de matraques.

L'individu, face à cette répression qui en l'occurrence est une constante pour le maintien en place des institutions doit

se révolter. Si le système était bon y aurait-il besoin de garde-chiourmes pour le défendre ?

S'il n'y avait pas de pouvoir, y aurait-il lutte pour sa conquête ?

Le pouvoir est une carotte destinée à créer la division, la dispersion parmi les hommes. Ceux qui veulent une prise de pouvoir par la violence ou d'une manière pacifique veulent la dispersion, veulent devenir nos maîtres.

Nous, Anarchistes, nous ne voulons pas de pouvoir. Nous ne voulons pas être subordonnés à la volonté d'une minorité.

Le pouvoir de se gouverner revient de droit à chacun. Il n'y a anarchie que s'il y a absence d'autorité, non absence de volonté. L'homme fait avancer le progrès, que ce soit dans le domaine scientifique ou dans le domaine philosophique. Faisons appel à l'esprit créateur de chacun, la science pourrait alors faire des pas de géants (recherche du cancer, etc.).

Le règne de l'argent (notre dieu à l'heure actuelle) n'est pas un facteur d'évolution et de progrès, bien au contraire, c'est un frein.

Le capitalisme, tout comme le féoda-

lisme, le royalisme, aura son temps. Ne serait-il pas possible de hâter l'avènement d'une société juste au lieu de subir incessamment les conséquences directes d'un régime opprimant.

Les propos que je tiens ici, peut-être certains vont-ils dire que c'est purement du nihilisme. Mais une destruction n'est-elle pas le début d'une construction.

Une analyse détaillée des données libertaires s'avère donc nécessaire. Cette analyse fera l'objet d'un article ultérieur. Nous verrons si, de la théorie nous ne pouvons pas passer à la pratique, et si, comme le disait G. Ségué, l'autogestion telle que nous la préconisons est un mot creux, donc sans consistance.

Une remise en question est déjà un premier pas. Mais, il faut songer que la société ne se détruit pas uniquement avec des remises en question. Il faut des actions concrètes et un but — qui n'est pas automatiquement une finalité.

Et ce ne sont pas des lois anticasseurs, d'ailleurs qui sont les casseurs ? qui peut empêcher un homme d'avoir un idéal et d'aller à sa conquête. La violence appelle la violence. Nous condamnons la violence car ce n'est pas un bon moyen. Luttons pour la vérité, toujours vers un absolu dans le pacifisme.

Dominique MAHIEU.

QUE FAIT-ON ?

Agitation estudiantine à Paris; sac-cages...

Violences à Grenoble; destructions sans fin...

Est-ce bientôt terminé ? Que font donc les autorités ?

Suffit-il d'arrêter et de condamner Alain Geismar pour avoir enfin la paix ? On peut se le demander.

Les menaces et les chantages d'une minorité pèsent toujours sur nous : on nous promet un été troublé et agité. Nous ne serons pas en sécurité sur nos lieux de vacances, où les bâtiments publics et les monuments historiques seront à la merci de voyous de tout poil.

Sommes-nous revenus à l'époque des attentats anarchistes ?

L'autre nuit encore, la perception des finances d'Angers a été gravement endommagée et les dégâts sont importants.

Et que fait-on ? Que fait le gouvernement pour nous protéger ? Comme d'habitude les enquêtes piétinent...

Personne ne semble se rendre compte que des groupuscules fortement armés et très organisés — également très entraînés au combat sous toutes ses formes — tentent de nous imposer leur loi.

N'est-il pas navrant de constater que le gouvernement semble respecter et craindre ces organisations terroristes solidement armées, et paraît même les protéger en feignant l'ignorance ?

Où en sommes-nous, par exemple, dans l'affaire de la fusée « Masurca » d'il y a quelque temps, et qu'on semble encore vouloir étouffer. Rappelons les faits :

Deux villas, dont l'une appartient à la famille d'un parlementaire et ministre en place, ont été considérablement endommagées par l'explosion d'un engin « Masurca » venant de la mer. Quatre autres habitations des environs ont été également atteintes par le souffle de l'engin. L'attentat n'a heureusement fait aucune victime, mais il aurait pu avoir des conséquences tragiques que nous ne connaissons que trop...

Evidemment, on déclare n'avoir pas,

à ce jour, identifié les auteurs de l'attentat; cependant on sait qu'un certain Michel Debré très connu de la police pour ses incitations à la débâche et à la violence, ainsi que pour ses nombreuses tentatives d'embrigadement dans ses « troupes » de mineurs de 16 à 20 ans, revendique la responsabilité de cet acte pour l'organisation dont il dit être le chef.

Aujourd'hui, l'on déclare être toujours à la recherche des auteurs de cet acte criminel. Dans les milieux policiers on espère cependant aboutir rapidement à l'arrestation de ce Michel Debré considéré comme responsable, même s'il n'a pas directement participé à l'action.

Pour ma part, je souhaite aussi que la nouvelle loi (la loi anticasseurs) soit appliquée dans toute sa rigueur. Nous avons le droit d'aspirer à vivre en sécurité et non dans le climat de terreur que cherchent à recréer certains irresponsables.

Michel BU.

XÉNOPHOBIE

Le projet Schwarzenbach a échoué bien qu'il s'en ait fallu de peu pour qu'il soit ratifié par cette masse informe et stupide que représente un corps électoral. Comme tous ces référendums « du oui ou du non » absolument con, il n'y a pas d'autres mots, celui-ci eut cette double particularité d'être le premier, d'une part, dans le genre, et, d'autre part, d'exciter la plus basse, la plus grégaire animalité de l'espèce humaine.

Aussi profonde que peut être notre abjection, il n'en reste pas moins qu'un problème de taille a été posé au peuple suisse et qu'il se posera tôt ou tard, sous quelque forme que ce soit, dans toutes les grandes jungles industrielles du monde. Sans hypothéquer sur l'avenir, d'ores et déjà nous pouvons dire sans risquer de nous tromper, qu'en France les prémices d'une xénophobie se dessinent, que les rancœurs contre le travailleur étranger s'accroissent, que potentiellement cette haine envers

l'étranger prend forme et corps comme par exemple dans cette puissante « rumeur » antijuive d'Orléans (1).

Ce phénomène de l'immigration, nouvelle nécessité des nations capitalistes hautement industrialisées, se cristallise dans de nombreuses couches sociales de la population par des sentiments malpropres de racisme et de nationalisme. On crie bêtement à l'envahisseur tout comme on crie stupidement à l'impérialisme quand une firme étrangère s'implante sur le sol « national ». Ce raisonnement superficiel part de notions toutes faites, bien stéréotypées qui, généralement, ne dépassent pas le bout du nez de leurs colporteurs. Les racistes, ceux-là qui vont crier gare à l'envahisseur étranger, ce ne sera point nos exploités, ils ont trop besoin de cet apport de bétail humain qui, il faut bien le rappeler, n'a pas coûté très cher à élever; ce ne sera pas nos politiciens, le politique marche main dans la main avec l'économique; ce sera, eh oui ! ce prolétariat national, un prolétariat de race quoi ! pas m'sieur Marx ?

Il ne s'agit pas d'attribuer des circonstances atténuantes à nos braves peuples mais il faut bien reconnaître que les facteurs de tensions résultent pour beaucoup de nos classes dirigeantes qui ne font rien, ou presque, pour intégrer ces nouveaux producteurs : les structures d'accueil sont quasiment inexistantes. Mais, même dans le meilleur des cas si l'on envisageait une intégration normale de ces travailleurs dans le circuit, un problème de saturation surgit. C'est l'envahissement, le « on est envahi par les étrangers ». En réalité, si cette xénophobie a comme origine ces notions de racisme et de nationalisme secrétées par les institutions sociales et étatiques, ce mal, aussi vieux que la constitution sociale des nations, présente toutefois des fondements nouveaux. Il semblerait que cette xénophobie est l'expression exacerbée et vile de l'inquiétude d'un peuple face à une masse importante d'immigrants. Inquiétude qui a comme motivations des problèmes bien pratiques d'emploi, de chômage, de logement, de toutes les difficultés que rencontrent les hommes dans les sociétés modernes, de cette concurrence malsaine qui régit les rapports

socio-économiques. Et, c'est autour de ces craintes que les esprits, ne pouvant se dégager par une vision globale de tous ces problèmes particuliers, vont cristalliser envers l'étranger des responsabilités, des culpabilités dont il n'est en rien l'auteur.

Notre attitude à l'égard de ce problème est claire. Que le travailleur soit étranger, on s'en fout. Celui-ci a autant le droit à la vie et au travail que les autres travailleurs. Les causes du mal ne proviennent pas de lui car elles agissent aussi bien sur lui que sur les autres producteurs. L'aide que nous devons leur apporter, leur participation à l'effort d'émancipation qui est le nôtre, passent par un combat sur le terrain des préjugés, des conceptions patriotiques et racistes des hommes, par un rejet net et précis du fatalisme social et religieux. La seule attitude pragmatique, viable, du mouvement révolutionnaire est non de les inscrire dans notre lutte révolutionnaire particulière, mais plutôt de les pousser à mener une telle lutte dans leur propre pays.

Roland PIERRE

(1) « La Rumeur d'Orléans », livre paru, le croit, aux Editions du Seuil.

Campagne Polynésie

Pour s'élever contre les stupides et criminelles explosions atomiques dans le Pacifique, une « campagne Polynésie » (dont Jean Rostand est l'un des animateurs) tient à votre disposition des cartes postales protestataires ainsi conçues :

REFERENDUM

Etes-vous partisan du renoncement de la France aux expériences atomiques et de l'affectation des crédits de la Force de Frappe à la construction de logements, d'hôpitaux et d'équipements prioritaires ?

Une seule

réponse

sensée : OUI

Cette correspondance est à adresser à « Campagne Polynésie », boîte postale 380.01 Paris R.P., qui la fera suivre aux responsables politiques.

Le pouvoir des abus

par Maurice LAISANT

Depuis des lustres, nos camarades de la « Libre pensée » ont pour habitude de commémorer le même jour de juin Etienne Dolet brûlé au seizième siècle pour crime de lèse-pensée et le chevalier de la Barre torturé et décapité au dix-huitième siècle pour avoir omis de se découvrir devant une procession.

Il pourrait sembler à certains esprits chagrins, que c'est là faire montre d'un anticléricalisme périmé.

Nous ne vivons plus en ces temps lointains d'obscurantisme, et le nôtre rayonne à n'en pas douter de tolérance et de compréhension.

Oyez plutôt : la « Libre pensée » a coutume d'inviter les organisations politiques, philosophiques et sociales à participer à cette réunion, aussi bien le matin place Maubert que l'après-midi square du Sacré-Coeur où a lieu celle du chevalier de la Barre.

Or, lors de cette dernière, où notre camarade Joyeux avait pris la parole au nom de la « Fédération anarchiste », des gardiens (dit de la Paix) eurent bon de troubler celle-ci.

Eblouis, autant qu'abrutis par la vue du drapeau noir que nos camarades, la manifestation terminée, étaient en train de rouler les « représentants de l'ordre » se livrèrent à l'arrestation de neuf membres du groupe Louise-Michel, en se refusant de donner le moindre motif à leur geste, cela en dépit de l'intervention des organisateurs exhibant l'autorisation que leur avait fournie la préfecture.

Avec un grand courage notre camarade Azoulay et sa compagne de la

« Libre pensée » se déclarèrent responsables et solidaires, et suivirent nos camarades au poste.

Après les avoir traités de commissariat en commissariat, en quête d'un quelconque motif d'arrestation, les policiers (ce mot ne doit avoir aucune racine commune avec poli) finirent par lâcher à regret nos camarades.

M. Edgar Faure pourra toujours demander, la bouche en cœur, à son vis-à-vis Rocard s'il est ou non pour la légalité.

Elle est fraîche la légalité, d'autant plus fraîche que le gouvernement la met à l'ombre lorsque celle-ci le gêne.

C'est ainsi que ça a commencé en Grèce.

L'AGRICULTURE, LA CHIMIE ET LA SANTÉ DE L'HOMME

Cette année est paraît-il consacrée à la défense de la nature et de l'environnement. De partout s'élèvent des protestations contre la pollution de l'air, de l'eau et des aliments. Que vont faire les pouvoirs publics pour enrayer cette destruction de plus en plus rapide de la nature ? Est-ce que le gouvernement va s'attaquer aux causes profondes de ce gâchis ? On peut en douter quand on voit qu'il est le premier responsable de cet état de chose en contribuant lui-même à ces pollutions et en favorisant les grands trusts de la chimie. Ces dangereux malfaiteurs.

La presque totalité de l'alimentation est toxique. Il faut que nous prenions conscience de l'importance de l'agriculture, non seulement du point de vue économique mais aussi et surtout pour notre santé car l'empoisonnement lent et systématique du sol par les engrais artificiels est une des plus grandes calamités qui aient frappé l'humanité.

On a voulu industrialiser l'agriculture sans se soucier que les produits qu'elle doit offrir à la vente sont des produits vivants qui subissent des cycles biologiques. Pour obtenir de grands rendements (1) le paysan et surtout le maraîcher se sont trouvés dans l'obligation d'utiliser à outrance les produits de la science moderne, c'est-à-dire qu'ils ont employé à flot les engrais chimiques (dont beaucoup sont capables de passer dans la plante sans la coopération du sol) cause du déséquilibre de la terre, ce qui a amené un végétal rachitique, sensible aux maladies. C'est le progrès dans l'erreur. Prenons l'exemple des insecticides chimiques. L'emploi de ceux-ci renforce d'une année sur l'autre la virulence du parasitisme à tel point qu'il faut des produits de plus en plus violents, coûteux et nocifs pour un résultat bien aléatoire mais à coup sûr dangereux dans un avenir plus ou moins proche avec pour conséquence la stérilité de la terre. Certaines régions des Etats-Unis en

INFORMATIONS : LE GAZ C. S.

« Officiellement inoffensif mais plus efficace que le gaz lacrymogène (C.N.), le gaz C.S. est de plus en plus utilisé par les forces de l'ordre, que ce soit pour nettoyer les tunnels abritant le Vietcong, que pour briser manifestations et émeutes où qu'elles aient lieu dans le monde. (En Irlande du Nord, en ce moment). Le C.S. chimiquement du O. chlorobenzalmonitrile a, pour l'armée et la police, l'avantage d'un emploi facile et d'un coût minime (approximativement 50 F le kg). Conditionné sous forme de cartouches, grenades (bd St-Michel 68), obus de mortier, il est présent dans tous les arsenaux.

Un documentaire américain « The Chiefs » qu'on pouvait voir il y a un an au cinéma PAGODE, montrait entre autres les types de gadgets avec les-

quels il est utilisé par la police U.S. (gadgets que possèdent maintenant aussi nos flics français).

L'action de ce gaz sur l'organisme humain, étudiée par les professeurs KAHN et HUGUENARD, se localise principalement au niveau des poumons car le gaz C.S. n'est pas un gaz lacrymogène vulgaire, mais un gaz de combat toxique agissant sur les poumons et pouvant causer la mort.

Le gaz qui agit en deux temps a deux actions bien distinctes.

Le gaz C.S. agit sur le contrôle musculaire de la respiration.

Le gaz, dont les muscles pulmonaires se contractent sous l'action du C.S., suffoque et peut dans le cas d'une forte inhalation, tomber dans le coma.

Le gaz C.S. agit sur les centres nerveux commandant la respiration.

Succédant à cette phase violente, suit un état caractérisé par le ralentissement progressif de la respiration pouvant aller jusqu'à son extinction.

Un autre aspect, dermatologique celui-ci, nous est livré par un document américain-anglais tombé aux mains du INLSF (Front national de Libération et de Solidarité d'Irlande). Des expériences faites sur des volontaires de l'armée U.S. ont montré des brûlures de la peau allant jusqu'à deuxième degré, semblables aux brûlures par le feu, ce qui nous renseigne sur la cause et la nature des œdèmes pulmonaires constatés chez certains gazés.

Devant les effets tardifs du gaz, plus de vingt-quatre heures après la contamination, les expériences furent arrêtées, ce qui n'empêche d'ailleurs pas l'utilisation de ce gaz.

Ce gaz, fabriqué en Cornouailles anglaises, dans l'usine d'Etat de NANCE-KUKE est exporté au dire du journal « Irish Liberation Press » dans une soixantaine de pays; mais gageons que l'Etat français, poursuivant sa politique de marchands de canons ne doit pas être en reste.

NIEMMER.

Vient de paraître

Amour
Anarchie

LEO FERRE 70
(Editions Barclay)

Prix : 28,40 F

En vente à la Librairie Publico

« On embauche 15 manœuvres dans la ville de P..., à se présenter le jour même... »

Il est arrivé à l'adresse indiquée et a découvert des façades noires; au-delà un chahut monstre de chocs métalliques et de souffles de chaufferies. Des centaines de bicyclettes et de vélomoteurs alignés à l'infini; des massifs de fleurs épais et bien entretenus contrastant avec la crasse envahissante.

Dans le hall d'attente une immense maquette de l'alignement des hangars et des ateliers et, placé haut contre un mur, un diplôme du « concours de l'usine fleurie ».

Ils ont vraiment la tête de l'emploi, ce contremaître qui passe au pas de course, ce vieux chef comptable qui escalade péniblement le grand

un peu plus, un peu moins... Oui mais ils sont nombreux les petits salauds à cravates et à cols blancs qui exercent des tas de fonctions parasites pour des salaires dix fois plus élevés; ils sont nombreux tous les petits bourgeois et leurs paradis artificiels bâtis sur leurs propres dos bien sûr, mais aussi sur le dos d'une classe ouvrière MINORITAIRE qui, elle, vit l'enfer à perpétuité.

Il a alors pris conscience de façon très aiguë de l'Exploitation avec un grand E et deux démarches se sont présentées à lui :

— Il pourrait très bien oublier ces êtres et leurs volcans au nom d'un superbe dédain, retourner dans sa montagne, et supporter l'ennui de ces grandes pensées et volontés qui s'avi-

par Pierre MÉRIC

escalier de bois verni. Vraiment de parfaits instruments, inusables et parfaitement soumis. Chacun se soucie d'assurer le mieux possible son rôle et sacrifie son prochain sur l'autel de la bonne marche du grand complexe sidérurgique.

« Cette place est offerte pour l'estampage. Je ne sais pas si ça vous conviendra car c'est très dur, vraiment! », lui affirme le chef du personnel au sourire charitable.

On le mène se rendre compte. L'estampage, c'est un hangar où des hommes et des formes gigantesques et monstrueuses se perdent dans la nuit. C'est un enfer de lave incandescente sortie de la gueule des fours et de la série de marteaux-pilons qui écrasent les hommes de leurs fracas et créent un tremblement de terre permanent.

« Ici, même l'hiver, il y fait très chaud », vient de lui gueuler son guide, bien dans l'oreille pour être certain d'être entendu.

Ici c'est l'exploit permanent pour seulement 4,20 F l'heure, île-baigne presque acceptée. Il faut se dire que toute la société est un bain, alors,

lissent dans la solitude pour devenir de la sagesse de petit salaud :

— Il pourrait également jouer l'intellectuel qui va-à-la-classe-ouvrière, travailler un mois dans la boîte pour tenir la gageure, commettre cette démarche maladroite et complètement fautive que pratiquent les intellectuels prochinois qui se déguisent en ouvriers, qui raisonnent en savants et qui oublient de se comporter en hommes avec des hommes, et qui oublient que l'exploitation pour un ouvrier ça dure des fois depuis cinquante ans et pas depuis le second bac, et qui oublient qu'ils sont incapables de supporter ainsi la souffrance et que la lutte dans le fond se place ailleurs.

La lutte révolutionnaire a tout simplement pour but de supprimer ce système social qui engendre entre autres l'exploitation et l'esclavage dans tous les aspects de la vie humaine. On ne peut pas faire pousser des fleurs magnifiques dans la crasse. Ce qu'il faut, c'est changer le sol pour que la vie puisse resplendir enfin; c'est cela la Révolution Sociale.

Ça y est! Dreyfus annonça la couleur et la grosse farce entre la direction générale et les syndicats de la Régie fut à l'ordre du jour des 12, 13 et 21 mai dernier.

Après l'annonce publicitaire faite sur les antennes intox-O.R.T.F. par le premier « citoyen » de France et qui concernait l'actionnariat, la direction de chez Renault, conformément au texte de loi n° 70.11 du 2-1-70, a jugé bon, une nouvelle fois, par souci publicitaire, que, avant d'appliquer cette loi, il fallait demander « l'avis » des syndicats. Ils répondirent NON! sauf le syndicat-boîte et la C.G.C. (ces pauvres gloutons hiérarchisés, faut les comprendre!).

Et après? Le seul fait d'avoir accouru à la demande de la direction c'est déjà cautionner cette demande. Ce n'est pas des protestations verbales qui feront ravalier ces salades intégrationnistes à la bourgeoisie; la lutte anti-« casse » en est l'exemple « frappant », l'orientation du pouvoir, aidée des bureaucraties syndicales, tend à un système made in U.S.A.; alors, pour reprendre ces paroles de cons, quand voyant un gars de chez Renault on lui lançait : « Alors, l'actionnaire! », je me mettais à rêver.

Enfin... les luttes de nos aînés, brillantes par ce sang qui rougit encore les pavés, n'auront pas été inutiles. Voilà la fin du social. Enfin... on va participer à la gestion de nos boîtes! Voici la paix sociale. Plus de grèves, plus rien. Pourquoi devrions-nous contester puisque nous allons gérer? Bientôt on fera comme chez Dassault, on nous enlèvera le terme d'« ouvriers », évidemment, ça la fout mal, c'est pas compatible avec le capitalisme populaire et puis, et puis... merde! Faudrait pas mettre les anars dans vos paquets de linge sale; tant que nous aurons assez de sang pour nous battre, il n'y aura jamais de paix! On ne nous fera pas avaler des

contrats de progrès ou autres cinémas de ce genre qui ne sont que les faux aspects positifs de l'évolution du niveau de vie des prolos. Bureaucrates syndicaux collabos, vous n'êtes que des araignées qui tissez vos toiles sur le mouvement ouvrier. La bourgeoisie ne vous gêne pas tellement, vous êtes intégrés et puis, c'est vrai, dans l'avenir vous pourriez être une planche de rechange puisque de changer d'équipe de temps à autre et même de couleur d'exploitation ça fait croire et ça entretient les illusions, le conditionnement. Alors? contrat de progrès ou pas, actionnariat ou autre, nous les combattons!

A titre d'information, voici la fiche technique de l'actionnariat :

Capital Régie : 1 198 649 000 F.

Distribution : 500 000 actions de 100 F, soit 4,16 % du capital.

La loi précise que 75 % du capital restera à l'Etat et que les actions resteront bloquées durant cinq ans, c'est-à-dire qu'il faudra cinq ans d'ancienneté pour devenir actionnaire. En 1970, cela représentera 45 580 actionnaires sur 90 000 salariés. Chaque actionnaire ne pourra détenir que 500 actions maximum. Celui-ci aura droit d'information sans participer aux Assemblées générales mais, par contre, sera représenté au Conseil d'administration.

Le danger d'intégration de la classe ouvrière par l'intermédiaire des syndicats collabos est donc grave. La bourgeoisie évite par ce biais à se mettre les prolos à dos, ce qui pourra lui permettre dans un avenir plus ou moins proche, d'isoler le mouvement étudiant afin de liquider la contestation et, après cela, elle pourra attaquer de front le mouvement ouvrier en supprimant les tenants du « spectre » anarcho-sindicaliste, ainsi que les mouvements de révolte antiautoritaire qui éclateront demain, aussi bien contre le patronat que contre ces syndicats collabos.

A la Régie, on brade du vent : tendez vos mains, vous en aurez plein les poches!

J.-P. GRAZIANI (G.A.R.)

LE GROUPE ANARCHISTE RENAULT NOUS COMMUNIQUE INFORMATION AUX CAMARADES

Depuis la fin mai, la C.G.T. et le P.C. lancent dans leurs tracts des attaques contre les anarchistes de la Régie.

Beaucoup d'ouvriers nous font part de leurs réflexions, car si les attaques contre les gauchistes étaient « normalisées », par contre, pour la première fois depuis de longues années les autoritaires attaquent les anarchistes, suscitant chez beaucoup d'ouvriers un certain écho favorable pour nos camarades.

Voici une anecdote qui s'est passée le 11 juin dernier : alors que je diffusai un tract de la C.F.D.T. s'opposant aux méthodes stalinienne aux portes de l'usine, des O. S. du département 14 qui me connaissent sous l'étiquette « le délégué anar » se sont mis autour de moi pour me protéger dans ma diffusion, contre des stalinien qui se groupaient dans un but bien déterminé.

Dans l'immédiat nous ne répondrons pas à leurs attaques, tenant compte des départs importants en congé qui vont s'effectuer au mois de juillet, par contre au mois de septembre, la C.G.T. et le P.C. sortiront la grosse artillerie lourde contre nous en vue des élections de délégués du personnel du mois d'octobre. A cette période, il se peut que nous demandions des volontaires de la F.A. pour nous protéger aux portes en cas de diffusion de tracts du G.A.R.

Retenant les propos mêmes du secrétaire du syndicat C.F.D.T. - R.N.U.R. lors d'une rencontre avec les instances supérieures de la C.G.T. Renault, la renaissance de l'anarchisme dans la boîte inquiète énormément nos chers stalinien.

LE GROUPE ANARCHISTE RENAULT.

POUR NOUS, LE COMBAT

Le moins qu'on puisse dire c'est que l'originalité n'a pas présidé au choix du titre de ce bulletin. Ne nous laissons pas prendre à l'apparence, il s'agit d'une publication qui pourrait bien être exemplaire et nous tracer à nous, anarchistes, ce que doit être la prolongation de notre action élaborée dans les groupes libertaires.

Quelques camarades anarchistes appartenant à « Force ouvrière » et ne prétendant à aucune exclusive à « Force ouvrière » ou autre part, se sont rassemblés autour de ce bulletin. Que nous disent-ils?

« Des échos recueillis après des interventions, des discussions avec de nombreux camarades, on connaît peu et très mal l'anarcho-syndicalisme ».

Ils ajoutent :

« Notre modeste bulletin montrera que notre opposition ne se bornera pas à quelques courtes interventions à la tribune des Congrès, au cours desquels les interventions sont d'ailleurs limitées.

Ils précisent :

« Notre opposition à la politique confédérale ne repose pas sur des mouvements d'humeur, des querelles de personnes ou à un attachement sentimental à de prétendues traditions du mouvement ouvrier. Bien au contraire, elle est fondée sur la conviction raisonnée que les analyses difficiles diffusées par les augures confédéraux ou bien sont partielles, fluctuantes avec la conjoncture, ou bien s'inscrivent dans la stratégie

qui conduit le mouvement syndical à la faillite.

Et de conclure :

« La lutte de classe n'est ni un jeu de salon ni un combat de chevalerie. L'Etat, et la classe dominante sont les exploités, donc les ennemis des travailleurs. Entre eux et nous, entre les dominants et les dominés les seuls rapports possibles sont des rapports de force ».

Voici qui est bien dit et nous ne pouvons qu'être d'accord avec la proposition de ces militants. Une réserve, toutefois : les articles du bulletin sont anonymes. Supprimer le personnelisme? Ouais! Mais nous savons, d'autre part, qu'un certain nombre de forts à bras du Syndicalisme ont la mauvaise habitude de se présenter sous deux visages. Celui qui plaît aux militants révolutionnaires à l'occasion et celui qui permet de truster les mandats syndicaux et l'anonymat est alors la tarte à la crème. Je te fustige dans un bulletin les bonzes syndicaux en murmurant de bouche à oreille le nom du pamphlétaire intransigeant; et je te mitonne un Congrès où la compréhension et la tolérance, mère de toutes les élections, coulent à plein bord.

L'anonymat est un pas de clerc qui ne plaira à personne. Mais en dehors de cette critique l'effort des anarchistes de F.O. devrait servir d'exemple et nous ne verrions plus alors ces bulletins des oppositions auxquels les anarchistes servent simplement de masse de manœuvre.

M. J.

LES JOURNALISTES F.O. ET C.F.D.T. VEULENT POURSUIVRE LEUR ACTION COMMUNE :

A l'occasion du renouvellement de la Commission de la Carte d'identité des Journalistes (qui se fera, pour la première fois, au scrutin proportionnel, le 17 juin), les Syndicats F.O. et C.F.D.T., tirant la leçon d'une collaboration de vingt années dans cette profession, présentent des listes communes, la liste pour le renouvellement de la Commission Supérieure étant conduite par Frédéric Pottecher (O.R.T.F.)

Les Journalistes F.O. et C.F.D.T. veulent faire respecter la loi de 1935, qui assure aux membres de leur profession, le respect de la « clause de conscience » en même temps qu'une protection, insuffisante certes mais réelle, contre les conséquences des licenciements non motivés.

SYNDICALISME

BESNARD :	
Le monde nouveau	6 F
MAURICE FOULON :	
Pelloutier, précurseur du syndicalisme fédéraliste.	7 F
JEAN MAITRON :	
Le syndicalisme révolutionnaire: Paul Delesalle.	6,60
GEORGES LEFRANC :	
Les expériences syndicales internationales	9 F
Les expériences syndicales en France	7 F
Grèves d'hier et d'aujourd'hui	23,10

En vente à la librairie Publico :

— L'ANARCHIE —

et

LA SOCIÉTÉ MODERNE

PRÉCIS SUR UNE STRUCTURE DE LA PENSÉE ET DE L'ACTION RÉVOLUTIONNAIRE ET ANARCHISTE

par MAURICE JOYEUX

(L'auteur du « Consulat polonais ») (Nouvelles éditions DEBRESSE) Prix : 15 F

Attention le prochain numéro du "Monde libertaire" paraîtra le 1^{er} Octobre

ARMAND ROBIN

Né à la veille de la Première Guerre mondiale (le 19 janvier 1912), Armand Robin a disparu quand prit fin la guerre d'Algérie. Il appartient à une génération que d'énormes massacres ont entièrement recouverte de boue et de sang. Jamais, au cours de son histoire, l'homme n'eut à subir d'aussi totalitaires entreprises d'asservissement; jamais plus gigantesques offensives ne furent menées contre les paroles de vie.

Debout au milieu de tels cataclysmes, saisi par le paroxysme de l'universel déchirement, hurlante de honte, clamant sa rage dans l'ouragan, Armand Robin ne fut guère entendu de son vivant.

« En ce siècle de chute, juste avant l'avènement de sa chute... », il trouva moyen cependant de bâtir, avant de mourir, au-dessus de toutes les destructions, un secret refuge pour l'esprit en perdition.

Armand Robin parmi nous reparait, bousculant vie sans moi — c'est le titre du recueil qu'il publia en 1940; ce fut aussi la règle qu'il se donna. Il mourut, en 1961, dans le plus grand abandon, rendit son dernier soupir à l'Infirmier spéciale du Dépôt où, dans des conditions très obscures, il venait d'être transporté.

Or, voici qu'aux terreurs de naguère succède maintenant le temps du désarroi, le temps des survivants. Alors, plus présent que jamais, Armand Robin parmi nous reparait, bousculant nos « vieilles raisons », réveillant nos mémoires, pourchassant nos velléités d'abandon.

L'œuvre qu'il a laissée, l'œuvre de « chevalier », qu'il tenait comme une épée à son poing, surgit, aujourd'hui, de l'oubli dans l'éclat de sa pureté, brandit la flamme de son chant.

Et les mots qu'il avait lancés dans une époque plus troublée, tout à coup résonnent dans l'air raréfié comme un hymne des temps très anciens, des temps d'avant Prométhée, quand l'homme, encore ensommeillé d'enfance, à la voix de ses dieux mêlait la voix de sa propre innocence.

Scandaleux défi, injure à notre condition misérable? ou impardonnable folie, naïveté inexpiable?

Façon plutôt d'affirmer, avec un sublime courage, comme l'écrivit Jean Guéhenno à propos de Jean-Jacques (cet autre vagabond, cet autre égarement dans un monde perclus de « civilisation ») que « les hommes peuvent n'être pas ce qu'ils sont, ce que la nécessité les fait, mais qu'ils peuvent être ce qu'ils font, ce qu'ils veulent être ».

Car jamais vrai poète n'est de pure circonstance: Armand Robin moins que tout autre, qu'on sent happé par le besoin du large. Et pourtant comme il reste près de ceux de son rivage, comme il est pris aux chaînons de son

ascendance, comme il est rivé aux enchaînements d'un passé.

Lorsque, parti pour de lointains parages, engagé dans l'aventure de la connaissance la plus hardie à travers l'espace et sur l'océan du temps, quand, s'efforçant de maîtriser toutes les langues, il en est à vouloir « se traduire » en Ady, le poète hongrois, les mots qui lui viennent pour exprimer son besoin, par là de se hisser en la plus haute vie, ce sont des mots de paysan: « ... je me harcelais et me labourais; ... Quelques souches vaillamment m'habitaient, très seules, pesantes d'attente ». C'est peu dire qu'il reste noué à la paysannerie, où

son esprit par toutes les langues. Traduire, n'est-ce pas utiliser une langue qui ne nous appartient pas tout à fait, mais qui, sans nous, hors l'usage deviendrait langue morte? Traduire, c'est inventer les nouveaux mots de passe qui font passer. Traduire, c'est dégager de l'abstrait, affranchir de la lettre et permettre à l'esprit de se déclarer, de renaitre dans une langue nette. C'est apprendre à parler une langue qui est à la fois de l'esprit et de l'être. Traduire, c'est l'objet même du métier de poète.

Aussi Armand Robin se défend-il d'accorder à sa personne une quelconque présence. ||

ou "UN SCANI

il eut ses premières attaches, il demeure littéralement enfoui dans le plus vieux peuple et soumis à ses lois, toutes pareilles à celles des premiers âges.

Poésies chinoise, tchérémisse, arabe, flamande, russe, suédoise..., il ne cessa d'élargir les conquêtes, mais tous les chants: finnois, espagnols, italiens, allemands, et de tous les temps, ceux des bardes de nos villages et les incantations chamanistes aussi bien, lui sont un même terroir.

Possesseur d'aucun domaine et libre,

« Je me présente en ce monde en non-possédé, [non-suggestionné] Et surtout non-possédant, non-suggestionnant » (1)

mais riche d'immensité, d'incommensurabilité,

(« Sans seuil, sans sol, sans ciel, vent par vent je m'étends... » (2) Armand Robin fut prince en Barbarie. Un homme a droit, après tout, à la patrie qu'il mérite!

Celle d'Armand Robin, celle à laquelle il est toute fidélité, c'est une patrie « qui n'est pas localisable » qui est pour lui, proclame-t-il, « le point de vue de l'âme, ce qui est encore mieux, ce qui est encore plus haut que le point de vue de l'esprit! » « Il est clair, ajoute-t-il, que ce lieu parfait de l'âme se trouve être aussi, par nature, le lieu parfait du génie poétique. »

Cela peut prêter à sourire, et lui-même n'est pas dupe (on s'en convaincra en écoutant attentivement le timbre si souvent pathétique de sa voix.

« Le but de tout, que tout se fasse unité! » s'écrie Robin-Ady dans l'admirable poème intitulé: « Sur la cime des miracles » (3).

Et, ce disant, Armand Robin se sent accordé aux siens:

« Homme du peuple, visage ouvert,
Je donne mon travail sans commentaire
Le monde, tout le monde chez moi passe au [travers. »

« Il n'est pas sûr, nous dit Renan, que la terre ne manque pas sa destinée, comme cela est probablement arrivé à des mondes innombrables; il est même possible que notre temps soit un jour considéré comme le point culminant après lequel l'humanité n'aura fait que décroître, mais l'univers ne connaît pas le découragement... Courage, courage, nature! Poursuis, comme l'astérie sourde et aveugle qui végète au fond de l'océan, ton obscur travail de vie; obstine-toi... Vise, vise encore le but que tu manques depuis l'éternité; tâche d'enfiler le trou imperceptible du pertuis qui mène à un autre ciel... » (4).

Compatriote de Renan, Armand Robin montre un même acharnement et dans la même voie. Aussi amoureux d'espace spirituel et non moins fortement lié à la terre, il se veut de ses lois à la fois l'esclave soumis et le parfait interprète. Ainsi s'explique la fascination exercée sur

tient même à stigmatiser ceux qui se sont couverts du ridicule de lui « ajuster des bras, de l'affubler de gestes, de le couronner d'une tête déplaçable aux tempêtes », ceux qui, à l'en croire, ont tenté, à ses dépens, de faire de lui « quelqu'un ».

Son rêve, inversement, c'est de revenir au temps où « l'homme ne se savait pas important ». Voilà pourquoi, tout au long de son destin, on le voit — du « Temps qu'il fait », son premier livre, au « Monde d'une voix » où sont rassemblés ses posthumes — se consacrer exclusivement à « prêter sa voix », à donner à autrui toute son énergie.

Il n'a pas voulu seulement se laver des souillures de l'intellectualisme: le secret de sa poétique — soucieuse avant tout d'épouser tous les mouvements de la vie — consiste à remonter aussi loin qu'il le peut vers l'origine; ce secret s'exprime, si l'on veut, en termes d'énergétique: puissance, travail, épuisement, forces condensées, concertées, énergie retrouvée, fatigue, outre-fatigue et de nouveau production, création, énergie indéfiniment rajeunie. Par là, dans cette obéissance aux lois cycliques de la physique et de nos psychismes, passent les forces libératrices. Mais toute son œuvre invite à pousser plus loin encore le rapprochement avec l'actualité scientifique. Tels les efforts de nos savants atomistes, tous les efforts d'Armand Robin tendent à rechercher, en effet, dans les éléments cachés d'un universel noyau de la vie et de la pensée, de quoi provoquer la libération d'une très vieille mais toute rajeunie potentialité poétique.

De nouveau s'impose irrésistiblement à nous, à cet endroit, l'image, cent ans plus tôt, d'Ernest Renan le Trégorrois, — comme Armand Robin emporté par sa foi d'érudite, comme lui attiré par les pouvoirs, presque sorciers, de l'exégèse et de la linguistique, comme lui hanté par l'espoir de constituer une « embryogénie » de l'esprit, sur laquelle, lui aussi, il fondait des espoirs quelque peu messianiques.

Mais le scientisme a fait long feu...; la remarque est, ici, d'importance. Car il s'agit encore, pour Armand Robin comme pour son illustre devancier, de concentrer des forces, ce n'est plus dans l'illusion de débusquer le Grand Secret ni de trouver la panacée; c'est humblement pour s'armer et lutter avec ses meilleures chances contre les dangers coalisés d'un monde en train de périlcliter et de nous emporter en décadence.

Une civilisation n'entre pas en agonie par brusque rupture d'anévrisme. On dirait bien plutôt que de lentes distorsions, de sournoises infiltrations l'achèment perfidement à succomber à la tumeur qui la ronge depuis le commencement. Dès longtemps, les plus clairvoyants ont perçu les signes précurseurs d'un mal qui ne pardonne pas. « Le monde va finir... » prophétise Baudelaire, tout en sachant qu'on ne l'entendra pas et qu'il ne peut mieux faire (comme il le dit) que prêcher dans le désert et « dater » sa « colère ».

Car l'histoire, lorsqu'elle est sur cette pente-là, glisse irrémédiablement au terme d'une logique du désespoir. Celle-ci, proprement luciférienne, entraîne les mortels dans un vertige de promesses insoutenables et fait débouler leurs vœux. Aveugle au seul vrai scandale, celui qui

Pages réalisées par

**ALAIN
BOURDON**

(1) « Le Monde d'une voix », éd. Gallimard, 1968, p. 71.

(2) « Le Monde d'une voix », éd. Gallimard, 1968, p. 201.

(3) Poèmes d'A. Ady, traduits par A. Robin, éd. du Seuil (1951), p. 151.

(4) E. Renan. Préface aux « Souvenirs d'enfance et de jeunesse », éd. Calmann-Lévy, p. 16.

consiste à croire « qu'on ne peut plus rien ! », l'homme, affolé, cesse enfin de s'interroger, ne craint plus que se renier et s'agrippe, pensant se sauver, aux principes périmés qui déterminèrent sa perte.

Tête en bas, il ne saura plus désormais que persévérer dans un monde à l'envers. Les évidences se renversent. Une frénésie de rajeunissement s'empare des consciences, mais la nostalgie de l'enfance caricaturalement tourne à l'infantilisme. Privé d'échelle de valeurs, l'Etat prône avec d'autant plus d'ardeur les valeurs historiques. Au vrai, tout étant sans valeur, tout devient vénal et l'on n'a plus à la bouche que

Tantôt s'élançant aux sommets, tantôt ahanant aux enfers, quelquefois paysan madré, quelquefois chargé des mystères les plus éthérés, Armand Robin est le messager des secrets d'une autre ère.

Humble colporteur de paroles sacrées, venues d'un immense passé (difficile pour nous à imaginer) il s'est efforcé, redéfrichant la voie effacée d'un orphisme populaire, de rouvrir à toutes les destinées la carrière d'un devenir fabuleux, ... sans castes, ... sans frontières, ... heureux... où notre regard se perd.

Vient de paraître

ARMAND ROBIN

MA VIE SANS MOI

suivi de " Le Monde d'une Voix "

préface de Alain BOURDON

(Editions Gallimard)

En vente à la librairie Publico

Prix : 5,80 F

DALE D'INNOCENCE"

le rentable et le monnayable, mais la monnaie n'est plus gagée sur aucune denrée échangeable. Le temps n'ayant plus de couleur, on accélère le mouvement pour essayer de rattraper, en trompe-d'œil, le prix des instants. Les modes se succèdent, se concurrencent, s'embrouillent, mais tyrannisent les mœurs. La peur d'entrer en torpeur dévergonde les cœurs. L'artifice, l'insolence deviennent de rigueur. Ce qui passait pour inconvenance, naguère, prend tout à coup figure de décence. Il faut user de violence pour chatouiller les âmes ; pour réveiller les intelligences, il faut ruser, faire semblant, aller à contre-sens. Parler la langue de la dissidence, à ces époques-là, c'est « parler Vaugelas ».

Car les mots, vidés de substance, à leur tour perdent tout pouvoir créateur, s'intègrent au chaos des apparences et s'avilissent en objets.

« On dirait que, séparé du verbe », écrit Armand Robin, « tout mot est aliénable. »

Mais qui osera confisquer la parole, quel assez noir bandit perpétuera le crime de laisser l'homme « interdit » ?

Hélas ! nous en sommes témoins et Armand Robin l'a puissamment dit, dans un petit livre, introuvable aujourd'hui, où il dénonce « La fausse parole » (1), les mots, eux aussi, peuvent être pervertis : on peut mobiliser les mots, user de mots travestis et les mener en guerre contre les cerveaux.

Un instant, devant l'horreur d'un fléau aussi dévastateur, le poète est comme transi de terreur. Puis, par un retournement subit, s'identifiant à l'universel malheur, il tire de soi si grande pitié, se ressaisit en si immense sympathie qu'il retrouve la force de balbutier des mots consolateurs.

« Je me suis retiré du néant
A peine
Je suis presque sans rien sur le rivage
Je suis avec vous tous
Je suis votre peur de la mort. (2)

Mais ce n'est pas assez ! Le discours qu'il veut prononcer ne contient que propos de vie et qui rétablissent la paix. La parole qu'il veut articuler c'est la parole qui réconcilie, la parole sans auteur, la parole oubliée des vieilles civilisations orales, la parole encore parlée dans la Grèce ancienne, la parole qui rassemblait les hommes en dionysies, pour fêter l'harmonie des esprits avec l'âme de l'univers. Ce qu'il veut passionnément sauver c'est la parole que pourchassaient « Aiguës dans l'exigu, vagabonds casaniers... les derniers poètes d'Europe » (3), ce qu'il veut, comme Mallarmé, c'est « rendre un sens pur aux mots de la tribu ».

Peu d'œuvres donnent un sentiment aussi bouleversant de reconquête, à travers l'espace et le temps, de ce qui fonde universellement la majesté de notre condition.



L'HOMME QUI FIT TOUS LES TOURS

Quand j'aurai rendu visite aux hommes du [monde entier,
Quand, à travers leurs mots, leurs chants, leurs [plaintes j'aurai
Partout passé, ayant comme laissez-passer
Après d'eux tous ma fatigue et mon effort de [nuit et de jour,
Quand, pour comprendre un mot de plus d'un [frère éloigné,
J'aurai donné mes aurores, mon sommeil, mes [songes pendant
dix années
(Que fait-il en Chine, cet homme-là
Et celui-là que fait-il dans l'Arabie ?
Qu'ont-ils fait dans tous les temps, dans [tous les pays ?),

Quand, courbé sur l'œuvre de beauté

Lorsque j'aurai servi les plus grands de tous,
Pouchkine, Ady, Fröding, Imrouqaïs, Tou Fou
Essénine, Maïakovski, Palamas,

Lorsque j'aurai vécu sans sommeil, sans lit,
Je déboucherai sur un grand désert,
Sans personne,
N'ayant plus que moi-même ;
Je devrai m'expliquer avec les étoiles,
M'en aller tout petit sous la grande clarté de [la nuit,
Très âgé,

Comme un qui a traversé les pays et les âges.

Mais je me sentirai jeune de toute la terre tra-
[versée, aimée,
J'aurai pour m'apaiser toute la terre consolée.

Armand ROBIN « Le Monde d'une Voix »

Ed. Gallimard, 1968

(pages 132-133)

NOS GUERRES

Nous fûmes les gens d'un très pauvre monde
Et de pauvres gens qui ne pouvaient plus rien.
Nous fûmes laissés sans rien que de la haine
Nous fûmes laissés sans rien près d'une voie [de garage,
Il nous fallut organiser notre vie avec du quo- [tidien

privé de sens :
De grands interdits veillèrent !

De ce mauvais côté de la barricade on continua à écrire ; la poésie de la province Europe fut réduite à la portion congrue ; poésie mineure, hésitante...

Nous n'eûmes de cesse que la beauté ne fût prise au piège. Nous menâmes une longue guerre pour contraindre à la fin notre esprit à se déclarer dérisoire, à signer un pacte ou proclamer sa déchéance. Et l'esprit fut miséreux autant que nous.
Nous fûmes plutôt ahan qu'élan.

LA VRAIE BATAILLE

Nous mettrons de notre côté le vent, le sable,
Les chevaux dès l'ombre en route, toujours [fâchés
De ne pas aller assez loin, nous avons l'arme
Blanchissant de l'espace, nous avons l'âme
Qui naît à force de traverser les souffles,
Nous sommes nés du mouvement, notre geste [poudroie
Et voici que notre marche de chevaux éternels,
Des deux côtés de la route, que nous voulons [très longue,
Met de côté, de notre vrai côté, les tas de sables
Où le vent se dessine mieux qu'en feuillage et [reste,
Sable en feuilles dessinées, feuilleté de hasards,
Notre destin s'en va d'un sable à l'autre, c'est [l'éphémère
Fuite devant nous-mêmes, c'est être enfin
Seuls sur un grand plateau aride, sans aucun [dieu
Que celui qui luit dans notre sabre, et notre [sabre
N'est rien que le soleil, que notre voix criant
En accents de soleil frappés de sable ; l'âpre
Désert nous mène au-delà de la fin même,
Nous sommes morts ou ne le serons jamais,
La morts, la vie au-delà de nous-mêmes s'étend,
Galope du soleil jusqu'à la neige sans le savoir.

LA VACHE

Par les prés sévères j'ai rencontré Armand Ro- [bin ;
Il cherchait un sanglier, c'est moi qu'il a trouvé ;
De verbe en herbe, moi sans verbe, l'entretien [fut très bien...
... Il est parti, broutant du bord des dents mon [idée.

« QUE LES MORTS SE TIENNENT BIEN ! »
« — Quand on veille un mort, on ne tra- [vaillera pas ! »
Le cordonnier, sans cesser de taper, répliqua :
« — Quand on est mort, on ne parle pas ! »
Puis, à deux ou trois clous de là, il ajouta :
« — Ne cesse pas d'être mort, puisque je ne [cesse pas d'être cordonnier. »

L'imbécile subtil, cela ne pouvait plus se passer autrement, fut enterré pour de bon le lendemain.

Poèmes tirés de l'ouvrage « Ma vie sans moi »

(1) C'est le titre de l'ouvrage qu'il publia en 1953, aux Editions de Minuit.

(2) « Le Monde d'une voix », p. 166.

(3) « Le Monde d'une voix », p. 184.

**ALLEMAGNE
DE L'OUEST**

A la date du 18 juin nous n'avons pas reçu un compte rendu détaillé du congrès anarchiste tenu à Hambourg à la Pentecôte (ni d'ailleurs des nouvelles attendues de Suède et Hollande). Nous sommes réduits à donner un aperçu de la réunion de Hambourg, d'après diverses lettres.

Au point de vue du nombre des présents, la rencontre de Hambourg a été un succès : environ cent participants, près de vingt groupes de l'Allemagne de l'Ouest, des représentants de groupes d'étudiants, surtout une forte majorité de jeunes. Mais hélas ! pas mal de confusionnisme. Pas mal de groupes adoptent une analyse marxiste qu'ils prétendent corriger par des vues anarchistes. On assiste donc à ce mariage singulier du marxisme et de l'anarchisme (« analogue à la position de Guérin, qui, ici, fait force de droit », m'écrit un camarade de Hambourg).

Une bonne partie du temps, les camarades discutèrent du marxisme, du système des Conseils. Cependant le point de vue proprement anarchiste était heureusement représenté. Malgré le caractère réconfortant et le succès indéniable de cette réunion, il était évident — en raison de points de vue diamétralement opposés ! — qu'on ne pouvait à Hambourg jeter les bases d'une Fédération anarchiste de langue allemande. Il faut clarifier la situation et sans doute il y aura des camarades qui comprendront que leur idéologie marxiste n'a rien à faire dans une fédération anarchiste. On décida donc de tenir un nouveau congrès. Le lieu : la ville de Francfort. La date : fin septembre, ou début octobre. Le groupe de Biberach a été chargé jusque-là de toucher les divers groupes, de recueillir leurs avis et leurs points de vue sur un certain nombre de questions. Ce questionnaire vient de paraître dans le numéro de juin de « Befreiung ». Il est peut-être un peu long et tant de questions théoriques risquent de ne pouvoir être traitées, dans un temps forcément limité, à Francfort. Cependant les camarades semblent dans l'ensemble optimistes et pensent que la fondation de la Fédération est certaine. J'espère avoir des renseignements sur l'enquête et les informations recueillies par nos camarades de Biberach et pouvoir les publier dans le numéro de septembre-octobre du « Monde Libertaire ».

Le Secrétariat aux R.I.

ITALIE

Une marche antimilitariste aura lieu en Italie, de Milan à Vicence, du 25 juillet au 3 août prochain. Y participeront bien entendu tous les mouvements pacifistes d'Italie, le Mouvement non violent pour la Paix, le Parti Radical et bien entendu nos camarades.

Les anarchistes italiens de toutes tendances, en accord avec tous les

groupes et toutes les organisations libertaires existant en Italie, viennent de créer un Comité Politique et Juridique de Défense qui aura pour tâche principale d'unir et de coordonner toutes les actions de lutte contre la répression. Le secrétariat provisoire de ce Comité est installé à Rome (Via dei Taurini, 27) au siège d'Umanita Nova.

Il ne fait aujourd'hui plus aucun doute que notre camarade Pinelli a été assassiné par la Police. Il s'est pourtant trouvé un « juge » pour classer l'affaire par un « non lieu »... nul doute que si Mussolini revenait ce magistrat serait choisi comme ministre de la Justice !

A la suite de ce « non lieu » plusieurs manifestations ont eu lieu en Italie, à Gênes notamment où quelques milliers de jeunes anarchistes et de gauchistes se sont affrontés avec la police.

En Italie comme ailleurs, règne l'incurie de l'administration. C'est ainsi que les malheureux sinistrés de Sicile attendent toujours depuis janvier 1968 une hypothétique « reconstruction » qui ne vient toujours pas. On estime à 100 000 le nombre de pauvres bougres qui vivent toujours dans des « baraques » soi-disant provisoires...

Ces braves gens, sont las d'attendre, et on les comprend; aussi, renonçant aux pétitions, aux lettres et aux démarches habituelles, viennent-ils de décréter la grève du Service militaire !

Qu'ils ne s'arrêtent pas en si bon chemin ! Et en attendant d'installer le tout à l'égout, pourquoi n'utiliseraient-ils pas les urnes comme tinettes ?

ESPAGNE

Nos camarades de la F.I.J.L. (Fédération Ibérique des Jeunesses Libertaires) ont entrepris une campagne internationale pour alerter l'opinion sur la situation des prisonniers politiques en Espagne. Ils réclament la libération de tous les prisonniers et en particulier de :

Juan SALCEDO condamné à 72 ans de prison (soixante et douze ans !) emprisonné depuis 1963, détenu en ce moment à Jaen.

Fernando CARVALLO condamné à 20 ans, emprisonné avec Stuart CHRISTIE en 1964 et détenu actuellement à Burgos.

Floréal Rodriguez de la PAZ et José-Luis-Alonso PEREZ, condamnés à 16 ans de prison et détenus depuis 1968 à Alicante.

Luis-Andres EDO, emprisonné en 1966, condamné à 9 ans et 6 mois, détenu en ce moment à Soria.

JAPON

La répression qui s'abat sur les pays occidentaux, est la même qui sévit dans les autres parties du monde; c'est ainsi qu'au Japon par

exemple on a dénombré 13 000 arrestations dans les milieux révolutionnaires pour la seule année 1969 ! Ça continue et ça dure...

TCHAD

Pour protester contre l'intervention française au Tchad, 17 camarades dont 3 insoumis ont manifesté le 12 mai dernier à Bordeaux en s'enchaînant. Tous ont été relâchés par la police sauf un, Daniel BROCHIER, qui a été transféré à la prison des Baumettes à Marseille.

HOLLANDE

Hollande. — Nous venons de l'instant de recevoir de notre camarade Harsman (Fédération Socialiste libertaire) l'article dont voici la traduction :

Le mouvement syndical en Hollande

Avant la Seconde Guerre mondiale existaient en Hollande trois grandes centrales syndicales et, à côté, divers groupements de catégorie. Les trois centrales, par ordre de grandeur, étaient : la centrale Social-démocrate (NVV - 500 000 adhérents), la catholique (KNV - 400 000), l'évangélique (réformée) ou CNV avec 350 000 adhérents. Cela représentait environ 15 % d'ouvriers organisés. Il y avait encore avant la guerre une organisation communiste-libertaire (NAS) avec une forte influence trotskyste et dont un des principaux animateurs était Sneerliet, assassiné durant la guerre. Il faut ajouter encore une petite organisation (NSU) analogue à la CNT espagnole. Mais contrairement aux trois grandes centrales, la NAS et la NSU étaient dans l'illégalité et ne réapparurent pas après la guerre.

Cependant on tenta de créer une organisation unitaire (EUG) avec tous les éléments de gauche : la « guerre froide » fit échouer cette tentative. La NVV sortit grandie de tous ces événements, grâce à l'adhésion des ouvriers communistes. En réaction de constitua une organisation indépendante (OUB) avec les restes de la EUG : elle est très combative mais compte peu d'adhérents.

Actuellement en Hollande les grosses organisations syndicales adoptent les idées de Ludwig Ehrhard sur « la société en formation » (voir la loi du ministre social-démocrate Schiller, en juin 1967, sur la nécessité de la stabilité et l'expansion économique). A la base du système ouest-allemand se trouve le conseil des Experts, formé par un petit groupe d'experts financiers. C'est ce que notre ministre Roolvink essaye d'appliquer intégralement dans l'économie hollandaise. Réussira-t-il ?

Le temps nous l'apprendra, mais déjà se dessine à l'intérieur des organisations syndicales officielles, un mouvement de résistance qui s'oppose à l'emprise des technocrates.

Le Secrétariat aux R.I.

U.S.A.

Les Teamsters (conducteurs de poids lourds) ont déclenché une grève sauvage contre le renouvellement du

contrat négocié par les bonzes syndicaux. A Detroit (Michigan) 6 000 teamsters cessèrent le travail durant une semaine — c'était la plus importante grève des camionneurs depuis 1939. Lors du meeting du 8 avril, plus de 3 000 conducteurs et manœuvres d'entrepôts virèrent le secrétaire-trésorier David Johnson et votèrent la grève immédiate. 120 entreprises de transport furent touchées et les piquets de grève furent maintenus 24 heures sur 24.

C'est avec l'aide de la police et force menaces que le syndicat brisa cette grève le jeudi suivant. Mais un groupe rebelle appelé « Comité de l'Unité » a juré de combattre le nouveau contrat. L'atmosphère est toujours tendue.

Le syndicalisme américain est scandaleusement dévoyé. Actuellement, Nixon, les capitalistes et Meany (président de l'AFL-CIO) sont effrayés par la vague des refus d'accords professionnels et par les grèves sauvages. La politique économique de l'administration a produit un phénomène nouveau en Amérique : la récession et l'inflation en même temps. Au cours de l'an dernier, le coût de la vie monta de 7 %, tandis que le chômage s'étendait.

Une conception singulière du citoyen Georges Meany, quant à l'avis des syndiqués, concernant les accords professionnels :

« Aucun syndicat ne doit permettre un vote sur les accords. Ceux qui discutent (c'est-à-dire les seuls bonzocrates, N.D.L.R.) doivent avoir le dernier mot. »

A Hartford (Connecticut) une importante manifestation dirigée contre la United Aircraft C° réunit les travailleurs de l'aéronautique, les étudiants et d'autres citoyens. Cette manifestation a été la plus importante jamais vue à Hartford. L'U.A.C. a réalisé un profit net de 50 909 000 dollars l'an dernier en produisant des moteurs d'avions, des lance-bombes, du napalm, des missiles et des hélicoptères. Cette entreprise est connue depuis longtemps à cause de ses mauvaises conditions de travail, la fréquence des licenciements et son action anti-syndicale.

Les manifestants réclamèrent les points ci-après :

- 1° Arrêt de toute production de guerre;
- 2° Ladite production transformée en produits utiles;
- 3° Amélioration des conditions de travail du personnel;
- 4° Pas de licenciements durant la reconversion;
- 5° Arrêt de la pollution des environs, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des usines.

Plusieurs centaines de manifestants bataillèrent contre la police et les gardes de l'entreprise. La presse locale et la TV firent la première place à l'événement. Il est certain que le mouvement dans le Connecticut grandit en puissance, en militants et en sérieux.

(De News & Letters - May 1970.)
Le Secrétariat aux R.I.

LE MILITARISME EST-ALLEMAND

La « Revue de l'Armée », revue spécialisée et officielle de la République démocratique allemande, a ouvert, dans son numéro de décembre 1969, une discussion « pédagogique » sur les jouets militaires.

Le Generalmajor Teller : « De même que les problèmes militaires prennent dans notre société une place importante et indispensable, il en est de même pour les jouets militaires. Jouer au soldat, ce n'est point jouer à la guerre. L'enfant doit apprendre qu'il lui faudra défendre ce que ses parents et ses frères ont bâti. Naturellement le jouet militaire enseignera l'amitié pour les armées sœurs, par exemple si ces jouets sont des modèles soviétiques. »

L'Oberstleutnant Rieck : « On a peint la mitrailleuse-jouet en couleurs criardes, afin que personne n'ait l'idée de faire peur aux adultes avec cet engin. Le modèle qu'elle reproduit est celui de la « Kalaschnikov » qui est adoptée par toutes les armées du Pacte de Varsovie. Cela obligera l'enfant à penser que nos armées sont au coude à coude. »

Le Generalmajor Teller : « Le jouet militaire de l'Allemagne de l'Ouest

est un jouet de guerre. Il répond logiquement à l'idéologie impérialiste de cet Etat. Il n'en est pas de même chez nous. Il y a un jouet militaire et jouet militaire, comme il y a arme et arme. »

L'Oberstleutnant Rieck : « Jouer au soldat, si c'est un jeu bien conduit, développe chez les enfants l'esprit de communauté, il les invite à penser en commun, il favorise leur groupement dans d'autres collectivités. »

On ne saurait plus cyniquement faire l'éloge de l'enrégimentement des gosses pour les préparer à penser en troupeau et à s'insérer dans les organisations contrôlées par l'Etat communiste. Mais ces gosses, les pionniers « Thälmann », participent aussi à des exercices militaires. Tous les fonctionnaires de jeunesse (F.D.J.), les officiers de l'armée nationale du peuple (N.V.A.) se sont réunis fin 1969 à Postdam pour mettre sur pied les manœuvres « Flocon de Neige » destinées aux enfants.

Un programme alléchant : aux manœuvres de pionniers (février 1970) se joindront la Semaine de la Fraternité d'Armes (22 février - 1^{er} mars), des cross-country militaires (du 1^{er} au 28 février), l'action « Service d'honneur » en avril, le 25^e anniversaire de

la Police populaire (1^{er} juillet). Tout cela sous l'invocation de « l'année de Lénine », et naturellement au nom de la paix !

Après les enfants, les ouvriers d'usine ! Le major de la police populaire Rolf Grünart expose l'organisation des groupes de combat d'entreprises. Ces groupes de combat réunissent les ouvriers de 40 à 50 ans conscients de leur devoir de classe. Ils sont organisés en centurions et en bataillons, dotés d'armes modernes, au besoin motorisés et « commandés selon les principes de la discipline militaire ». Ils sont recrutés selon le « principe strict du volontariat ». Ces pauvres bougres, à 50 ans, ajoutent la servitude militaire à la servitude de l'usine. Mais « notre gouvernement honore leurs services par des distinctions officielles. Regarde leurs uniformes et tu verras qu'ils sont porteurs de la médaille des Groupes de combat, de la médaille pour « services exceptionnels » ou de la médaille pour « services fidèles ».

Bakouline voyait prophétiquement dans le communisme autoritaire un « régime de caserne ». Il était encore au-dessous de la vérité.

Naturellement la presse du parti communiste (S.E.D.) est pleine d'invectives contre le militarisme de l'Allemagne fédérale. Car il y a deux militarismes : le bon qui est progressiste et le mauvais qui est impérialiste, comme il y a deux armes, deux guerres et deux façons de tuer ! Ecoutons ce que dit « le service de presse militaire » de l'armée nationale du peuple :

« Le pacifisme est une tendance bourgeoise libérale opposée à toute guerre. Les communistes n'ont jamais été pacifistes, mais ils dénonçaient les causes de guerre, conséquences de la société de classes. Les partis communistes combattent les guerres injustes mais soutiennent par tous les moyens les guerres justes.

« Nous soutenons tous les jeunes de l'Allemagne de l'Ouest qui refusent le service militaire, car ils affaiblissent l'armée impérialiste de l'OTAN. Dans la République démocratique il ne peut exister de refus de service militaire, car nous défendons la paix et le socialisme. »

Je pense que tout commentaire est superflu !

(Communiqué par le Secrétariat aux Relations internationales.)

Situation de l'objection de conscience en Suisse, mai 70

Les objecteurs de conscience suisses se regroupent, de façon autonome, pour lutter contre la répression militariste et pour imposer un « service civil » indépendant (de l'armée et de l'Etat).

Passer de la protestation individuelle à l'action collective concertée.

Jusqu'en 1968 l'objection de conscience ne se manifestait que de façon individuelle, suivant des motivations diverses (religieuses, éthiques, philosophiques, politiques) ce qui permettait aux militaires (et à la bourgeoisie) de parler « d'éléments asociaux », et en divisant les OC, ils évitaient la pression de ceux-ci sur le pouvoir. Le silence le plus complet se faisait dans la presse bourgeoise qui les mettait dans la rubrique des « faits divers » !

Les organisations sympathisantes (SCI, IRG, MIR) n'offraient pas un front cohérent de pression, seulement un soutien moral et matériel pour chaque cas. Il faut reconnaître aussi qu'en Suisse l'impact psychologique de l'esprit militaro-patriotique sur le peuple est très fort, cela est dû surtout au rôle historique et à la structure de l'armée (« démocratique »). L'armée suisse a toujours eu un rôle secondaire dans la vie politique suisse (important dans l'économie) n'ayant jamais eu à prouver sa capacité défensive, seulement sa capacité répressive dans les conflits sociaux (23 cas importants!). Le principe du service militaire universel découle de la « démocratie » (bourgeoise) disant que tout citoyen doit défendre la patrie les armes à la main, sans exception; ainsi, l'égalité de tous devant la loi y est le mieux appliqué aux mieux des intérêts de la bourgeoisie, ce qui faisait déjà dire il y a près de cent ans à Bakounine : « En Suisse, comme partout, quelque égalitaires que soient nos constitutions politiques, c'est la bourgeoisie qui gouverne, et c'est le peuple des travailleurs, y compris les paysans, qui obéit à ses lois. Le peuple n'a ni le loisir ni l'instruction nécessaire pour s'occuper de gouvernement. La bourgeoisie possédant l'un et l'autre, en a, non de droit, mais de fait, le privilège exclusif. Donc l'égalité politique n'est, en Suisse comme partout, qu'une fiction puérile, un mensonge. » (1870)

Le service militaire reste ce qu'il est : un moyen d'embrigadement de la jeunesse au service de la bourgeoisie et tous ceux qui s'y opposent sont des ennemis de la patrie (cf. le petit livre rouge de « Défense civile »).

Bien que la constitution suisse reconnaisse la liberté de conscience (en théorie), de fait celle-ci ne doit pas aller à l'encontre du droit sacré « de défendre la patrie les armes à la main », en conséquence les objecteurs sont sévèrement réprimés. Suivant les motivations les condamnations sont plus ou moins sévères; plus les motivations sont éloignées de l'idéologie dominante, plus les peines sont sévères (les motivations politiques sont les plus durement réprimées). Les peines vont des arrêts de rigueur, à quelques semaines de prison (à l'exclusion de l'armée), à plusieurs mois de prison, jusqu'à huit mois parfois en plusieurs périodes pendant des années! Pendant leur « séjour » en prison les OC peuvent avoir droit à un pseudo-service « civil » en allant travailler pendant une partie de la journée dans un hôpital.

Ceux qui sont exclus de l'armée doivent payer la taxe militaire, comme tous les réformés! Cette répression sévère à l'égard des OC pour limiter leur nombre a pour effet contraire de radicaliser leur lutte en révélant le caractère répressif de la société bourgeoise.

A priori les raisons d'une contestation politique de l'armée suisse sont provoquées plus par son rôle répressif envers la jeunesse et les travailleurs que par son caractère impérialiste inexistant et son soutien indirect aux Etats fascistes par une vente d'armes importante (Mirages à Israël, armes légères en Afrique du Sud, produits chimiques (pour le napalm) aux U.S.A., canons anti-aériens au Nigeria, etc.). L'histoire nous révèle bien des faits inconnus du rôle de la Suisse, surtout pendant la dernière guerre mondiale, où elle eut une attitude envers le fascisme, par un soutien économique à l'Allemagne nazie et une collaboration tacite à l'antisémitisme (refus de l'asile politique aux juifs). Le dernier évé-

ment important est la publication officielle d'un livre destiné à toute la population, pour la conditionner à l'idée de « guerre totale » donc de défense totale. Ce livre « Défense civile » exprime bien l'idéologie dominante et dénonce comme ennemi de la « patrie » tous « les pacifistes, adversaires de la bombe atomique et les objecteurs de conscience ». Ce livre a pour devise l'adage de tous nos maîtres au service des marchands de canons : « Si vis pacem, para bellum » !

Alors que presque toutes les démocraties bourgeoises ont accordé un « statut » aux OC (dans le but de les « neutraliser ») seules, la Suisse et l'Italie s'obstinent à leur refuser.

L'idée d'un regroupement des OC, en Suisse, est venue à un groupe de six OC, emprisonnés ensemble en 1969. En novembre, ils décident, après leur libération, d'organiser une assemblée générale d'OC (au niveau de Genève) pour voir les possibilités d'un regroupement d'action collective, car « seul, l'objecteur a peu d'impact sur la société. Un groupement se prête aux actions de masse, il est une force de pression ».

Cette rencontre rassembla une quarantaine d'OC, qui se mirent d'accord sur un projet minimum :

- lutter pour un véritable service :
- civil;
- international;
- indépendant de l'armée (département militaire fédéral) et de l'Etat;
- qui ne soit pas une force de pression sur le marché du travail.

Ce regroupement prit le nom de Rassemblement des OC (ROC) et se limita pour ses débuts, à des débats intérieurs, à des actions de solidarité avec les OC condamnés et des analyses théoriques sur divers sujets importants, le rôle de l'armée et du patriotisme dans la psychologie du peuple suisse, etc., sans intervention extérieure.

Cinq mois après, mai 70, le ROC décidait une première assemblée générale, en fonction des décisions de la première rencontre (deux assemblées générales par an). Cette rencontre fut élargie à tous les OC suisses, aux sympathisants et aux groupes d'OC « étrangers ». Pendant ces cinq mois, le ROC fut très actif devant les nombreux cas d'objection à soutenir et les projets d'action collective furent élaborés. Un travail théorique important fut fait (publication d'une brochure : « Procès de quatre OC » et des analyses).

Cette rencontre rassembla entre 50 et 80 personnes, dont environ quarante OC suisses et quelques OC étrangers (français, belges, italiens, espagnols). Les problèmes les plus débattus furent ceux ayant rapport avec la forme organisationnelle du ROC, son rôle, ses buts, ses moyens, ses problèmes matériels (importants) eurent pour effet d'éclipser des problèmes théoriques importants (manque de temps).

Malgré tout cela le ROC avait un avantage important, celui... d'exister. Qu'il soulève de nombreux problèmes, cela est logique et les OC ne doivent pas les éviter, sous peine de sclérose à long terme.

Tout le monde a admis la nécessité d'un regroupement, mais sa forme reste à débattre et surtout sa plate-forme théorique (minimum et maximum) qui va d'un large regroupement de tous les OC, en fonction d'un but immédiat (service civil), ou sur des bases politiques précises (motivations identiques, définition précise de ce que devrait être le service civil) et concordance sur les moyens pour y arriver. Tous ces problèmes furent à l'ordre du jour, les relations avec les organisations sympathisantes, les liaisons internationales, les actions, etc. Pour que ce rassemblement puisse évoluer de façon positive il doit reconnaître ses contradictions internes : entre les différentes tendances (chrétienne, libertaire), entre les différents objectifs (service civil comme but ou moyen), les contradictions avec l'extérieur : liaison, opposition avec les organisations pacifistes, opposition ou collaboration avec l'Etat pour le service civil. Le samedi 20 mai après-midi, assemblée générale avec rapport moral et les divers problèmes qui en découlent. Le dimanche matin discussion en commissions sur : rôle du ROC, objection-acte politique, statut et service civil, progrès d'objecteurs et actions; solidarité internatio-

nale (Espagne). Le dimanche après-midi la réunion se termina par une assemblée générale, avec compte rendu des commissions, qui fut accaparée par les problèmes matériels, et beaucoup de problèmes théoriques furent éliminés. Malgré tout cela la rencontre fut positive, bien organisée, dans un cadre agréable bien que trop luxueux et dans une ambiance sympathique de fraternité.

Cette rencontre permit la préparation d'une action collective.

ACTION GREVE DE LA FAIM.

Le lundi 1^{er} juin, trois OC, condamnés à huit et dix jours de prison, pour avoir refusé de payer la taxe militaire, après avoir été exclus de l'armée pour refus du service militaire. Ils décidèrent de faire une grève de la faim pour protester contre le sort qui est réservé aux OC en Suisse, pendant toute la durée de leur détention. Ces trois camarades adressèrent une lettre ouverte au directeur de la prison, pour lui expliquer les raisons de la grève. Parmi ces raisons nous pouvons souligner que leur acte est une action de solidarité :

- envers les OC condamnés;
- pour dénoncer la course aux armements;
- Contre l'exploitation du tiers monde;

Action de solidarité internationale avec tous ceux qui luttent pour :

- la justice sociale;
- la paix;
- la liberté démocratique.

Un soutien fut organisé par le ROC et les sympathisants, avec quelques camarades étrangers, un jeune public à l'extérieur sur une place de Genève, pendant les trois jours (du vendredi 5 juin au dimanche 7). Pour que cette action ait le maximum d'impact, nous avions prévu une forte diffusion de tracts, le soutien de personnalités et une conférence de presse au début de la grève. Quelques personnalités apportèrent leur soutien (deux députés socialistes de Genève, dont le député Ziegler). Les jours précédant l'action un grand nombre de tracts furent distribués dans tout Genève pour mobiliser le plus de personnes possible. Une demande fut faite auprès de l'administration pour pouvoir s'installer pendant trois jours sur une place de Genève, mais celle-ci fut implicitement refusée.

Les grévistes (au début une quinzaine, plus quelques dizaines de sympathisants) décidèrent malgré cela de s'installer le jour prévu avec banderoles et tentes. Le vendredi les grévistes

se s'installent, la police vint contrôler notre présence illégale sur la place sans pouvoir nous expulser. Durant trois jours, nous vîmes passer plusieurs milliers de personnes, ce qui donna lieu à de nombreux débats plus ou moins animés. Une pétition de soutien fut signée par près de 1700 personnes pendant ces trois jours, ce qui fut une réussite. Pour éviter la monotonie, il y eut plusieurs représentations d'une lecture-spectacle sur le thème d'un procès type d'objecteur, à partir d'éléments authentiques des derniers procès d'objecteurs, qui eurent un certain succès.

De nombreuses personnes se joignirent à notre action puisque nous étions près de trente grévistes le dernier jour. Dans la nuit du vendredi au samedi, à quatre heures du matin la police vint nous avertir que le camping était illégal, façon astucieuse pour ne pas politiser l'affaire (amende)!

Pendant ces trois jours la presse parla assez favorablement de notre action, sur une vingtaine d'articles seulement deux ou trois furent défavorables. Tout se termina bien, les grévistes ont bien tenu ces quelques jours de jeûne. A la fin, trois OC grévistes envoyèrent une déclaration collective, dans laquelle ils affirmaient leur décision de ne plus « servir dans l'armée », avec la pétition au Département Militaire Fédéral. Vu le nombre de signatures, de la répercussion de l'action, du soutien de députés, les trois grévistes furent invités au Palais Fédéral à Berne le mardi suivant. Là eut lieu une conférence de presse internationale, une interview à la radio nationale sur leur revendication et la réception par le Chancelier fédéral qui déposera leurs revendications devant le Conseil Fédéral.

Pour la première fois, le gouvernement reconnaissait l'objection de conscience comme une force politique naissante, les militaires se sont sentis menacés et ont répondu aussitôt en publiant un rapport ou suivant des examens psychologiques, les objecteurs étaient des éléments « anormaux » et « irresponsables » ou même des « drogués ».

Il ne faut pas se leurrer non plus sur les limites d'un service civil, puisque déjà les autorités parlent déjà d'en accorder un, mais sous direction de l'armée ou à la rigueur de l'Etat et font une propagande intensive dans ce sens pour avoir le consensus du peuple!

Henry MARTIN.

La kladologie fixe les rapports exacts entre l'art et la politique

par Maurice LEMAITRE

Les artistes, les critiques et même les amateurs d'art sont angoissés par l'idée des rapports entre l'art et l'économie, c'est-à-dire des retentissements respectifs de la peinture, par exemple, et de la situation sociale de leur époque.

La méconnaissance de ces rapports dans le passé a déjà créé de grandes escroqueries artistiques, comme l'art nazi et le réalisme socialiste. Mais on sait désormais qu'il ne suffit pas de peindre des guerriers musclés comme Arno Breker, le sculpteur préféré de Hitler, ou de glorieux kolkhoziens stakhanovistes, comme le voulait Staline, pour être à la fois un grand artiste révolutionnaire.

Les lettristes ont découvert que ce faux problème, qui empoisonne la vie des peintres, des écrivains, des hommes de théâtre, etc., et même des philosophes et des scientifiques, vient en réalité de leur ignorance de ce qu'est exactement la culture, c'est-à-dire l'ensemble de la connaissance, et des rapports précis qui existent entre les différentes branches de cette culture.

L'effondrement récent de l'école, auquel les lettristes ont contribué et qu'ils ont été les premiers à annoncer dans leurs théories politiques, comme le désarroi de l'esprit des adultes proviennent justement de ce que cette école n'enseigne pas les bases même du savoir et de la vie. Pour les lettristes, la première notion qui doit être enseignée aux enfants est celle de création, de novation dans tous les domaines de l'esprit et de la pratique, notion centrale qui peut seule apporter plus de joie réelle et durable à l'humanité et lui faire espérer un Paradis de joie, une société paradisiaque, quelque chose de plus large, donc, que la société sans classes ou la société d'abondance qui, malgré ses richesses, peut laisser l'homme malheureux.

Or, aujourd'hui, à cause de l'arrivée dans le savoir humain de créations spécialisées, partielles, qui se donnent chacune pour la base unique de la connaissance, toutes les branches du savoir sont dans un chaos total.

Les lettristes proposent au contraire une carte intégrale de toutes les disciplines de la culture, qu'ils ont appelée kladologie, mot qui vient du grec klados, qui signifie branche, c'est-à-dire la science des branches de la culture.

Cette structure inédite fixe les divers domaines d'activité spirituelle et matérielles et définit les richesses différentes que l'on peut attendre de chacun de ces territoires réels, en évitant les illusions et les pertes de temps dialectiques, qui aboutissent à des dérèglements comme ceux de l'art nazi ou du réalisme socialiste, qui n'avancent ni dans l'art ni dans l'économie.

La conception isouienne de la culture intégrale, la kladologie, donne du savoir une définition complète et indique la place de chaque branche, peinture ou économie, sans essayer de tromper les amateurs de telle ou telle branche par des ensembles, des synthèses mensongères, qui prétendent avancer dans plusieurs branches, mais qui n'apportent rien en fait dans aucune d'elles.

Cette conception kladologique de l'évolution et de l'exploration dans plusieurs domaines à la fois, leur a permis d'avancer d'une manière précise et juste à la fois dans la peinture et dans l'économie, dans la peinture par la peinture lettriste et hypergraphique et dans l'économie politique par le soulèvement de la jeunesse, qui innove toutes les deux dans chacune des branches de l'art plastique et de la politique.

FAIRE OU NE PAS FAIRE ET COMMENT FAIRE ?

« Le concubinage lui-même a été corrompu par le mariage. »

(NIETZSCHE)

Parler de la sexualité en pages serrées, épiloguer sur le rôle de la famille dans la répression sexuelle, sur les transferts, les refoulements, comme si de tels propos avaient été de ma compétence. Tout cela est du domaine de la médecine, rien n'y est sensible, tout se dévoile au travers des éprouvettes de la pensée, dans le laboratoire de l'expérience. La vie a très peu à voir là dedans. C'est du freudisme complété à la manière de Reich, jamais que des redits, de l'auto-satisfaction en quelque sorte, un moyen de sortir de soi pour montrer que l'on est quelque chose de réel. Voilà pourquoi ce texte existe.

Que la sexualité soit réprimée dès son stade de départ, cela ne fait de doute pour personne désormais. Que nous vivions dans un monde aux lois basées sur la satisfaction des privilèges sociaux, et auxquelles sont soumises toutes les nécessités sexuelles, voilà aussi qui paraît le lieu commun par excellence. La répression de la masturbation infantile, la puberté considérée comme une maladie au même titre que les oreillons ou la varicelle, les rapports sexuels impérativement interdits entre, d'une part, des couches sociales distinctes et rivales et d'autre part des partenaires d'âges différents (voir l'affaire Gabrielle Russier) sont tout le fruit que nous pouvons tirer d'une éducation scolaire et familiale au service d'un système économique, qui n'a rien à faire de l'Amour, mais tout à gagner du mariage et du cycle ininterrompu du renouvellement de la race humaine.

On s'aperçoit bientôt que cette déchéance de la sexualité fait la part du feu. Toute société vit sur des lois qu'elle hérite et dont elle secrète elle-même les fondements : ces lois sont immuables et la société quelle qu'elle soit, même socialiste, tient à son confort, à sa « paix », à sa cohésion, et s'imagine être la seule à pouvoir autoriser les rapports humains. Au milieu de cette politique de bas caniveau, les êtres qui s'aiment n'ont plus qu'à fermer leur gueule et à s'en aller se marier devant le clown tricolore et la chèvre bigotte afin de légaliser tout ça et de prouver au monde que l'on s'aime puisque c'est écrit et qu'un timbre fiscal justifie l'authenticité de la douleur.

On en arrive bien vite à constater que l'Amour n'a rien à voir avec tout cela, que ça n'est jamais que des sentiments de « Monoprix-Uniprix » qui ont lieu grâce à la conformité des êtres de la survie. J'appelle survivant celui qui ne connaît plus la vie depuis qu'il a quitté les cavernes de l'enfance et qui s'est attaché comme une perruque sur le crâne d'une femme chauve, aux biens poisseux de ce monde où passé trente ans

les gens n'ont plus de rapports physiques qu'une fois l'an, la nuit du réveillon, parce que l'alcool fait son effet. L'Amour interdit, interdit tout Amour. J'emploie ici indifféremment les mots Amour et sexualité, qui sont de la même trempe, et au même titre mis en marge de la « bonne » société. Peut-on demander à Monsieur le Premier ministre, celui qui est si brillant à la télévision, quelle est la fréquence de ses rapports sexuels? Peut-on demander à madame la présidente de la République si elle a, une fois au moins dans sa vie passionnée, connu l'orgasme.

Il en va ainsi pour nombre de gens, qui, si on ne leur avait pas dit un jour qu'ils possèdent quelque chose entre les jambes susceptibles de procurer du plaisir, n'en auraient jamais senti le besoin et aurait tout aussi bien travaillé au devenir national et avec le même enthousiasme. On dit que 60 % des femmes n'éprouvent jamais l'orgasme. Il est vrai qu'on ne peut pas croire d'une part en la Vierge Marie, au déodorant corporel et aux vertus de M. Guy Lux, et d'autre part au pouvoir gémissant de la virilité masculine. Il est vrai également qu'on ne peut pas croire d'une part au P.M.U. et à Mao Tsé Toung, et d'autre part qu'une femme est la lampe intime du bonheur et de la liberté.

Henry Miller dit que « le monde est une grosse boîte ». Malheureusement non. Le monde est un gros billet de banque où toutes les monnaies ont cours puisque toutes ne sont faites que de faux billets.

Faux billets, faux plaisirs, fausse liberté, nous vivons dans le monde de l'illusoire. Fausse encore est notre tentative désespérée de fuite, notre volonté sournoise de « changer de vie », de désirer ardemment autre chose de plus diabolique. Nous en venons même à souhaiter le monde qu'il soit laid, si laid, que sa laideur devienne la pureté sensible des yeux et du cœur. Aimer n'est pas autre chose...

Il se passe depuis quelques mois un phénomène de « vulgarisation ». Depuis « Hair », cette pauvre pièce chagrinée de bourgeoisie en décomposition, jusqu'aux « Sexshops », en passant par toutes les revues boueuses de sexualisme et de tabou, on pourrait penser que le monde tourne insensiblement autour du pot pour trouver sa cohésion... disons virile. Malheureusement encore, tout cela n'est que défouloir et refouloir : on garde à la sexualité le privilège de la scène du théâtre Saint-Martin, de la revue « Lui », de la rue Saint-Denis et de la place Pigalle, mais dans la vie rien n'est changé. « Hair » fait recette, les livres aux descriptions avantageuses (au style littéraire généralement très bas si on fait exception de Henry Miller, de Bataille, de Céline, etc., se vendent bien et rapportent. Les revues de nus sont feuilletées par des éminences dont le porte-feuille permet en général d'entretenir leurs propres ballets roses. Quand

à la prostitution, elle n'est pas le lot de quelques quartiers parisiens réservés, mais celui quotidien de la femme qui se vend pour n'importe quoi, même si cela ne se passe pas à l'hôtel.

Après s'être servi du refoulement sexuel comme régulateur économique, on se sert de l'économie comme régulateur sexuel. L'art n'y est pas (et pour cause, l'art n'a rien à voir avec l'argent), l'Amour non plus. Si tout cela ne sert qu'à remplacer un trou, il serait aussi bon de louer une chèvre et de lui faire subir, quand l'envie subite nous vient, les derniers outrages.

L'érotisme est notre conditionnement quotidien. Radio, cinéma, publicité, tout y contribue. Voilà notre sensibilité prise dans des cages, voici nos désirs, économiquement créés, le choix du partenaire sexuel dès lors, loin d'être une pure alliance physique et morale, résulte de facteurs inconscients que nous avons enfouis et qui déterminent notre désir.

Tout ceci est bien sommaire. Mais ce ne sont pas des mots qui changeront quoi que ce soit. C'est à la vie seule de décider, et à chacun de mettre le baïllon à toute cette vermine putréfiée. De cette libération-là dépend le sort futur de la révolution.

« Le but de la répression sexuelle consiste à fabriquer un individu qui s'adaptera à la société autoritaire et qui s'y soumettra en dépit de toutes les souffrances et de l'avitilissement » affirme Reich dans « The Mass Psychology of Fascism » (page 25) ; et il continue en disant que « le problème sexuel ne peut être réglé que par la destruction de l'ordre établi ».

Il suffit de voir M. François Mauriac à la télévision pour en être persuadé ! Ce cadavre mobile est bien à l'image de la société, qu'avec la complicité de millions d'ignorants, il perpétue.

Je cherche une femme qui sache bien faire la haine !

Arthur MIRA-MILOS

Parmi les ouvrages à consulter, on peut noter « La Révolution sexuelle » de Wilhelm Reich, paru en livre de poche (10-18) ce qui constitue une heureuse initiative ; ainsi que « La Fonction de l'orgasme », seuls ouvrages complets traduits en français à ma connaissance. Il existe aussi une petite brochure ronéotypée : « La crise sexuelle » extraite de « La Révolution sexuelle », ainsi qu'une plaquette intitulée « Matérialisme dialectique, matérialisme historique et psychanalyse » extrêmement difficile à se procurer, qui circule « sous le manteau » paraît-il, et à l'intérieur de laquelle on peut trouver la traduction du chapitre I de « The Mass Psychology of Fascism » — « Psychologie de masse du fascisme » — paru en 1933, et qui, à la lumière des événements qui suivirent en Europe et de ceux qui se déroulent en France aujourd'hui, put être regardé comme un ouvrage fondamental en ce qui concerne l'adhésion des masses à une idéologie basée sur la répression la plus féroce.

A lire aussi « Wilhelm Reich » de Michel Cattier, paru à La Cité, éditeur.

Classiques de l'anarchisme

★ LES SOVIETS ★

Les Soviets de 1917 furent immédiatement appelés à remplir une importante tâche révolutionnaire et sociale, à déployer une grande activité réelle. Les Soviets de 1917 durent s'occuper de tout. Chaque Soviet local se divisait en « section », et chaque section avait son champ d'activité. Ainsi, par exemple, tout Soviet possédait une « section financière », une « section agraire », une « section ouvrière », une « section d'approvisionnement », une « section des transports », une « section de l'institution publique, d'hygiène », etc. Dirigés, dominés, menés par les partis politiques (au lieu d'être guidés par les besoins réels de la population travaillante et par les hommes simples, mais capables d'y faire face), les Soviets, au lieu de se consacrer à une œuvre vraiment ouvrière et sociale, durent justement « faire de la politique », en perdant ainsi leur temps et leurs forces en des discussions et des luttes intestines interminables, pour arriver finalement à une impuissance totale. Le parti bolcheviste en profita, en fin de compte, pour soumettre les Soviets entièrement à sa terrible dictature, pour en faire des instruments absolument dociles, pour mettre décidément fin à toute ombre de leur indépendance.

Depuis 1919, les Soviets « ouvriers » russes devinrent définitivement de simples filiales du parti bolcheviste, simples organes administratifs du gouvernement. Ils perdirent toute initiative, toute faculté d'agir librement, toute allure sociale et révolutionnaire. Les Soviets comme tels étaient morts.

D'aucuns se demanderont comment une telle imposture est possible, du moment que les Soviets sont, au moins, théoriquement, souverains, et qu'enfin, leurs membres sont élus par les travailleurs. Pour bien comprendre la vraie situation, il faut tâcher de se représenter le plus exactement possible cet Etat omnipotent, maître unique et absolu qui tient tout, qui fait tout, qui est tout. Ce ne sont nullement les Soviets qui sont souverains, mais le parti au pouvoir, donc le gouvernement composé uniquement de membres de ce parti et soutenu : 1° par une force armée et policière formidable ; 2° par une classe bureaucratique et privilégiée nombreuse. Ce gouvernement surveille, contrôle, organise et dirige absolument tout dans le pays. Rien ne peut se faire contre lui ou en dehors de lui. Théoriquement —

c'est-à-dire, d'après la constitution « soviétique » écrite —, le pouvoir suprême appartient au congrès Panrusse des Soviets, convoqué périodiquement, et ayant, en principe, le droit de renverser et de remplacer le gouvernement. Mais tout cela n'est que pure apparence. En réalité, c'est le gouvernement, le Conseil des commissaires du peuple qui tient la force et le pouvoir suprême ; c'est le gouvernement qui peut écraser le congrès des Soviets aussi bien que tout Soviet pris séparément ou tout membre d'un Soviet en cas d'opposition ou de non-obéissance. Mieux encore : le véritable gouvernement du pays, ce n'est pas même le Conseil des commissaires : c'est le soi-disant Politbureau (comité politique), qui comprend quelques sommités du Parti, ou plutôt son chef : Staline, le dictateur. C'est Staline en personne qui est soutenu par l'Aréopage (le « Politbureau »), par le Conseil des commissaires, par les couches privilégiées, la bureaucratie, l'« appareil », l'armée, la police. Par conséquent, c'est Staline qui a le pouvoir réel et suprême. C'est lui et, partout, le Politbureau et le Conseil des commissaires du peuple qui imposent leur volonté aux Soviets et non inversement. Et voici pourquoi les Soviets ne sont, en réalité, que des filiales politiques du gouvernement.

D'autre part, depuis 1917, le mécanisme électoral des Soviets s'est joliment modifié. Si, au début, les élections aux Soviets étaient libres et plus ou moins discrètes, de nos jours — et depuis assez longtemps déjà — ni cette liberté, ni cette discrétion n'existent plus. Petit à petit, tous ces « préjugés bourgeois » furent extirpés. Aujourd'hui, les élections sont organisées, menées et surveillées de près par les agents du gouvernement omnipotent. Les « cellules » et les organisations bolchevistes sur place suggèrent aux électeurs leurs « idées » et leur imposent leurs candidats. Dans les conditions présentes, personne n'ose, personne ne songe même à s'y opposer. Les candidats sont acceptés automatiquement, et les « élections » ne sont qu'une formalité de décor. De cette façon, la composition voulue des Soviets ainsi que leur soumission complète au gouvernement sont garanties d'avance.

A part la maladie mortelle des Soviets que je viens de mettre en lumière, ces institutions souffraient de deux autres défauts, de moindre portée, mais

qui ne doivent pas pour cela être passés sous silence. Le premier de ces défauts fut l'envergure et l'importance exagérée des Soviets. En effet appelés à s'occuper de tout, ils finirent par ne plus pouvoir s'occuper de quoi que ce soit. Leurs fonctions furent — je parle de l'époque 1918 à 1919 — trop vastes et partant trop vagues. La répartition des fonctions entre les Soviets et les autres organismes ouvriers (syndicats, coopératives, comités d'usines) n'a jamais été dûment établie. Les anarchistes, dans leur presse, et aussi dans leur propagande verbale, se préoccupaient beaucoup de ce problème. Ils n'eurent pas le temps de poursuivre cette tâche jusqu'au bout : (...), ils furent bientôt attaqués et écrasés par le gouvernement bolcheviste.

Le second défaut des Soviets ne fut pas que leur défaut à eux : il est inhérent à toutes les organisations ouvrières bien assises, permanentes, solides. C'est une certaine lourdeur, une immobilité, une tendance au fonctionnarisme, au bureaucratisme, et aussi à une idée exagérée de leur importance, de leur puissance, de leur éminence. Ironie cruelle : c'est précisément cet ensemble de qualités qui les rend, finalement, presque impuissantes.

Les anarchistes, dans leur majorité, accomplirent donc, face aux Soviets, toute une évolution qui suivit celle des Soviets eux-mêmes : ils commencèrent par ne pas s'opposer à ce que des camarades se laissassent élire membres de ces institutions ; ils passèrent ensuite à la critique et à l'abstention ; et ils finirent par se prononcer « catégoriquement et définitivement contre toute participation aux Soviets devenus des organismes purement politiques érigés sur une base autoritaire, centraliste et étatiste ». (Résolution du Congrès d'Elisabethgrad.) Sans aucun doute, cette attitude des anarchistes vis-à-vis des Soviets fut pleinement justifiée par la marche des événements.

VOLINE,

publié dans l'Encyclopédie Anarchiste.
Extraits d'une étude sur les Soviets

L'ANNÉE BEETHOVEN

Nous sortons de l'année Napoléon pour entrer dans l'année Beethoven.

Ceci nous console de cela, et nous rappelle que si l'espèce humaine est capable de produire les sujets les plus bas et les plus monstrueux, elle peut aussi créer les êtres les plus grands, ceux qui savent s'élever aussi haut que les premiers sont capables de descendre.

Beethoven fut de ceux-là et appartient à ces phares, chantés par Baudelaire, et dont la clarté jalonne les siècles de leur faisceau de lumière.

Il pourra sembler étrange à certains que les anarchistes se penchent sur les formes artistiques et littéraires, alors que notre but apparaît avant tout du domaine social.

Ce serait conclure bien rapidement et méconnaître curieusement ce que nous sommes.

En premier lieu n'existe-t-il pas un lien entre ceux qui veulent une beauté dans la poursuite de la vérité, et ceux qui trouvent une vérité à la poursuite de la beauté ?

Les termes ne sont-ils pas les mêmes, et ne prouvent-ils pas que l'esprit scientifique et l'aspiration artistique se nourrissent aux mêmes sources ?

Ensuite, toute notre philosophie ne découle-t-elle pas du respect de l'homme, de l'homme total qui n'est pas le seul résultat d'une économie et d'un milieu, mais un être vivant qui conditionne ce milieu et cette économie ?

Qui pourrait prétendre à une société socialiste, là où l'art n'aurait pas sa place, là où l'individu ne pourrait pas réaliser ses aspirations et ses fièvres sans limite et dans tous les domaines ?

A cet égard Beethoven n'est-il pas « l'homme » dans toute sa grandeur et dans toute sa beauté ?

Par le tragique de son destin et par le défi surhumain de se poursuivre et, sourd, non de rester un musicien, mais d'être « le musicien » ! Beethoven ne concrétise-t-il pas tout le drame de la vie et de la destinée humaine ?

Anarchistes, nous pourrions revenir à plus d'un égard celui qui disait : « Je ne connais pas de plus grand bien que la bonté », et encore : « Aimer la liberté par-dessus tout », celui qui s'indignait de voir Goethe se découvrir et s'incliner devant un prince, alors qu'il jugeait que c'était au prince de s'incliner et de se découvrir devant Goethe, celui qui s'écriait avec fierté : « Il y a cent nobles, mais il n'y a qu'un Beethoven », celui devant l'œuvre duquel Bakounine s'écriait après l'audition de la neuvième : « Si tout devait disparaître du monde, il faudrait sauver cela. »

Mais nous n'avons pas besoin de ses cris d'humanité, de ses sentiments libertaires pour chanter Beethoven.

Nous n'avons pas besoin de nous souvenir qu'après avoir dédié sa troisième symphonie à Bonaparte, en qui il voyait le porteur de la liberté en Europe, il terminait son œuvre par une marche funèbre au lendemain du 18 Brumaire, modifiait sa dédicace qui devenait « Symphonie héroïque pour célébrer le souvenir d'un grand homme » et s'écriait : « Celui-là n'est donc aussi qu'un homme ordinaire ! Maintenant il va fouler aux pieds tous les droits de l'homme ; et, ne songeant qu'à assouvir son ambition, il deviendra un tyran ! »

C'est qu'en vérité, cette humanité, cet amour de la vie et de la liberté, c'est d'abord et avant tout dans sa langue qu'il les a exaltés et magnifiés, c'est dans cette musique où il a fait entrer toutes les dissonances du cœur, alliées à toutes les harmonies de l'idéal.

Des premiers accords de la « Sonate pathétique » à « L'hymne à la joie », ultime message hurlé de sa surdité et de sa douleur, Beethoven nous livre le destin de l'homme dans son entier, de l'homme riche de ses faiblesses et de son éternelle aspiration, de l'homme dont les rires sont mêlés de larmes, qui avance, même en titubant et dont le défi d'un chant traîne sur la lèvre et bravera la tempête.

Le soir tombe, la grande forêt des cordes, des bois et des cuivres résonne comme animée d'un souffle inconnu, et Beethoven vivant, éternel vivant, en jaillit et nous parle.

Non Beethoven, ce n'est pas ton centenaire que célèbrent tes sonates, tes quatuors, tes symphonies et tes concertos, c'est ta présence humaine, préservatrice de l'oubli.

Ce n'est pas à l'occasion de cette année 1970 que l'audition de tes œuvres rempliront les salles de concert. Elles continueront de retentir aussi longtemps qu'il y aura des cœurs pour battre, des êtres pour s'émeouvoir, s'indigner et crier la beauté de la vie, surnageant de ses laideurs.

Deux anniversaires :

Napoléon celui d'un mort, et Beethoven celui d'un vivant.

Maurice LAISANT.

Toujours la répression

La revue « Tricontinental » éditée par François Maspero est toujours interdite par le ministre de l'Intérieur et ceci depuis janvier 1969 ; cette courageuse revue n'en a pas moins continué à paraître malgré les nombreux procès pour infraction au décret ministériel dont elle fut l'objet. « Le Monde libertaire » qui défend âprement la liberté d'expression et la répression sous toutes ses formes est à côté de François Maspero pour l'encourager à maintenir la parution de « Tricontinental », édition française.

S. C.

DRING !

La longue récréation a déjà débuté ; les livres scolaires s'ennuient discrètement, dans un coin, ou dégustent doucement le plaisir inattendu d'être — pour un temps — inutiles.

Les « gosses », eux, s'en balancent. Ils sont en vacances !

Pas de doute, c'est formidable ! Ils vont pouvoir « cavalader », chanter et rire toute la journée... « Les cahiers au feu... »

Tout au long des jours s'égrènent les heures de balade, de jeux, de chahut et aussi celles, plus calmes, de dessin, de peinture, de lecture.

Alors, n'oublions pas de choisir les quelques livres qui enrichiront ces instants de détente.

Le « rayon enfants » de « Publico » attend vos commandes, envoyez-les vite !

HELYETTE,

AMIS LECTEURS !

Pour vos vacances, n'oubliez pas votre nourriture intellectuelle ! Afin d'être assuré de recevoir les livres et les disques que vous choisirez PASSEZ dès aujourd'hui vos commandes.

En glanant parmi les écrits de Wilhelm Reich

Le problème du mariage (tiré de l'ouvrage « La Fonction de l'orgasme »)

Le problème du mariage appelle une pensée claire. Le mariage n'est ni simplement une question d'amour, comme on le prétend d'un côté, ni simplement une institution économique, comme on le dit ailleurs. C'est la forme dans laquelle les processus sociaux ont enserré les besoins sexuels (1). Les besoins sexuels et économiques, surtout chez la femme, se sont fondus dans le désir du mariage, sans compter l'idéologie acquise dans la petite enfance et la pression morale de la société. Tout mariage se dégrade par suite d'un conflit croissant entre les besoins sexuels et les besoins économiques. Les besoins sexuels ne peuvent être satisfaits avec un seul et même partenaire que pendant une période limitée. La dépendance économique, les exigences morales et l'habitude travaillent au service de la permanence dans la relation. Ce conflit est la base de la misère conjugale. La continence pré-nuptiale tient lieu, semble-t-il, de préparation au mariage. Mais c'est cette même continence qui entraîne des troubles sexuels et vient ensuite saper le mariage. La pleine capacité sexuelle peut faire une union heureuse. Mais cette même capacité est en désaccord flagrant avec chaque aspect de l'exigence morale pour une monogamie s'étendant sur toute la vie. Voilà le fait. Nous pouvons nous comporter de plusieurs manières en présence de ce fait, mais l'hypocrisie n'est pas de mise. Ces contradictions dans des circonstances intérieures ou extérieures défavorables mènent à la résignation. Celle-ci demande une inhibition qui s'étend jusqu'aux pulsions végétatives. De là peuvent sortir toutes sortes de mécanismes névrotiques. L'association sexuelle et le compagnonnage humain dans le mariage sont alors remplacés par une relation enfant-parent et par un esclavage réciproque, en un mot par un inceste déguisé. Ces situations ont été bien souvent décrites par les romanciers, elles sont connues au point d'être tombées dans la banalité. Il n'y a pour les ignorer que les psychiatres, les prêtres, les réformateurs sociaux et les politiciens.

De tels obstacles, qui contraignent par l'intérieur l'hygiène mentale collective, sont assez graves en eux-mêmes. Ils sont encore aggravés par les conditions sociales extérieures qui les produisent. La misère psychique n'a pas été voulue par le chaos sexuel d'aujourd'hui ; elle en est une partie intégrante. Car le mariage contraignant et la famille contraignante continuent à recréer la structure humaine de cet âge économiquement et psychologiquement mécanisé. Du point de vue de l'hygiène sexuelle, tout va mal dans ce domaine. Biologiquement parlant, l'organisme

humain exige trois mille à quatre mille actes sexuels au cours d'une vie génitale de trente à quarante ans. Le désir de progéniture est pleinement satisfait avec deux à quatre enfants. Les idéologies morales et ascétiques condamnent le plaisir sexuel même dans le mariage, s'il n'a pas pour but la procréation. Conduite jusqu'à sa conclusion logique, cette règle permet tout au plus quatre actes sexuels dans une vie. Et les autorités médicales acceptent ce principe. Et les gens souffrent en silence. Ou bien ils truquent et deviennent hypocrites. Mais personne ne tente sérieusement de rejeter une telle absurdité. Cette absurdité se manifeste dans l'interdiction officielle ou morale de l'usage des méthodes anticonceptionnelles ou dans la censure apportée à toute information à ce sujet. Le résultat se manifeste dans les troubles sexuels, et dans la peur de la grossesse qui à son tour réveille les angoisses sexuelles infantiles et sape le mariage. Inévitablement, les éléments de ce chaos combinent eurs effets. C'est de l'interdiction de la masturbation pendant l'enfance qu'est issue la peur de toucher le vagin. Ainsi, les femmes en vinrent à craindre l'usage de procédés anticonceptionnels, et à recourir à « l'avortement criminel » qui, à son tour, est un point de départ pour de nombreuses manifestations névrotiques. La peur de la grossesse altère la satisfaction dans la joie chez l'homme et chez la femme. Soixante pour cent de la population mâle adulte a recours au coitus interruptus. Cette pratique produit la stase sexuelle, et la nervosité « en masse ».

De tout cela, ni la médecine ni la science ne souffrent mot. Mieux : avec leurs prétentions, leurs académismes, leurs théories erronées, et même par l'obstruction directe, elles empêchent toute tentative sérieuse, scientifique, sociale ou médicale, en vue de remédier à la situation. Lorsqu'on entend bavarder avec une telle abondance sur la nécessité morale et l'innocuité de la continence et du coitus interruptus, proposés solennellement et avec autorité, on a toutes les raisons de s'indigner. Je ne le dis point à une réunion chez Freud, mais les faits eux-mêmes évoquent nécessairement ce sentiment d'indignation.

Un autre problème fort négligé : le logement. Selon des statistiques, à Vienne en 1927, plus de 80 % de la population vivaient à quatre personnes et plus dans une seule pièce. Cela signifie que pour 80 % de la population, une pleine satisfaction sexuelle était impossible, même avec les meilleures conditions combinant leurs effets. C'est de l'interdiction de la jusqu'à mentionner ce fait.

L'hygiène sexuelle et mentale suppose une existence réglée, dans un minimum de sécurité économique. Un

individu qui a le souci du prochain repas ne peut prendre son plaisir et devient facilement un psychopathe sexuel. C'est-à-dire que si nous voulons réaliser une prophylaxie des névroses, nous devons obtenir un changement radical dans tout ce qui les cause. Voilà pourquoi ce problème de prophylaxie n'avait jamais été proposé à la discussion ; voilà pourquoi personne n'y avait songé. Mes assertions, contre mon propre gré, prenaient dès lors une allure provocante. Les faits eux-mêmes étaient provocants. Encore m'abstenais-je de faire état de notions légales comme le « devoir conjugal » ou l'« obéissance aux parents y compris les coups acceptés d'eux ». Il n'était pas habituel d'évoquer tout cela dans les cercles académiques : c'étaient des sujets réputés « non scientifiques ». Cependant, bien que nul ne fût enclin à entendre de telles idées, personne non plus ne pouvait les réfuter. Chacun savait en effet que la thérapie individuelle n'avait pas d'effets sociaux, que l'éducation était dans un état désespéré et que les conférences sur l'éducation sexuelle restaient bien insuffisantes. Cette situation, par une logique implacable, conduisit au problème de la culture en général.

Jusqu'en 1929, le rapport entre la psychanalyse et la culture n'avait pas été discuté. Non seulement les psychanalystes ne voyaient pas de contradiction entre les deux, mais en général ils considéraient la théorie de Freud comme favorable à la culture, et non point critique. Entre 1905 et 1925, les adversaires de la psychanalyse avaient continuellement souligné le « danger culturel » de la psychanalyse. Ils avaient lancé contre elle des imputations qui dépassaient de beaucoup ses intentions. Cela venait du besoin que chacun ressentait profondément de voir clair dans la question sexuelle, et de la crainte, chez les « défenseurs de la culture », du chaos sexuel. Freud croyait que la théorie de la sublimation et du renoncement à l'instinct avait conjuré le danger. Peu à peu les murmures réprobateurs se turent, surtout lorsque se mit à fleurir la théorie de l'instinct de mort, et que Freud répudia la théorie de l'angoisse de stase. La doctrine d'une volonté biologique de souffrir le tira d'embarras. Ces théories prouvaient que la psychanalyse n'était pas en conflit avec la civilisation. Mais la tranquillité ainsi acquise était désormais menacée par nos publications. Pour se défendre de la compromission, on déclara que ma théorie était « vieux jeu » ou erronée. Je n'avais pas facilité l'affaire pour moi-même : il s'en fallait de beaucoup. Je ne m'étais pas contenté d'affirmer que la psychanalyse n'était pas d'accord avec la culture, et qu'elle était « révolutionnaire ». Les choses étaient bien plus compliquées que l'on ne croit, même aujourd'hui.

(1) Cf. L. Morgan : *Ancient Society*.

**Trouvailles savantes et naïveté authentique :
la peinture sur métal de Jean RAILLON**

André Labrosse présente, du 4 juin au 15 juillet, en sa galerie « La Rose des Vents », 4, rue Lamarck, dans le haut de la Butte Montmartre, une exposition fort originale et par la personnalité de l'artiste et par le caractère même de ses œuvres et leur technique d'exécution.

Jean Raillon, Provençal déjà fort connu de Marseille à Cavailon, a eu le bon esprit de venir chercher la consécration à Montmartre. Son histoire vaut d'être connue, car elle explique à la fois le caractère savant de sa manière de peindre et la naïve authenticité de ses œuvres.

Adolescent, il avait déjà le goût de peindre. Mais il n'était pas question pour lui d'aller à l'école des Beaux-Arts : la nécessité de gagner sa vie le conduisit très tôt à l'apprentissage chez un carrossier. C'est ainsi qu'il devint peintre de voitures. Or, un beau jour, alors que déjà à ses heures de loisir il peignait de petites scènes de Pro-

vence sur plaques d'isorel en utilisant la peinture cellulosique des véhicules, il s'amusa à graver un dessin sur une vieille plaque de tôle rouillée avec sa ponceuse électrique. La gravure terminée, l'idée lui vint de peindre par-dessus : ainsi était née une technique nouvelle combinant la gravure et la peinture vinylique, utilisant à la fois le brillant du métal et la transparence des couleurs plastiques.

C'est parce qu'il a trouvé le matériau qui lui convient, qui lui permet d'inventer, que Raillon est devenu maintenant un vrai peintre. Paysages de Camargue, natures mortes, paysages imaginaires de Venise ou de New York (qu'il n'a jamais vus) sont autant d'étapes dans une œuvre riche et séduisante, à la fois décorative et sensuelle. Neuve par sa matière, traditionnelle par sa facture de type expressionniste, il se dégage de sa peinture une grande poésie.

Pour une fois on peut dire que le métal est chaud et fait rayonner le mur.

★ **RADIO** par J.-F. STAS

Le formidable engouement que connaît la télévision a relégué depuis longtemps déjà la radio au rang des vieilles choses. Pourtant, le temps n'est pas si lointain où « Dame Radio », dont les amateurs se dénommaient fièrement sans-filistes n'en était qu'à ses balbutiements.

Aujourd'hui, le transistor est roi, il fait partie de la vie quotidienne, des bagages du vacancier ; s'il est désagréable et tonitruant sur une plage ou dans un camp, il est compagnon utile au solitaire qui a provisoirement rompu avec le monde dit civilisé mais qui ne s'est pas pour autant démobilisé (le vilain mot), qui n'oublie pas qu'à son retour la lutte reprendra.

Etant allergique à la publicité, j'ai cessé depuis déjà longtemps l'écoute régulière des programmes français et périphériques, me contentant des postes belge et suisse. Cependant, il me semble essentiel de signaler les horaires des bulletins d'informations en langue française pouvant être perçus avec un poste de puissance courante dans toute l'Europe occidentale.

ANDORRE (428 mètres) : 13 h 30, 20 h 30, 21 h 30, 22 h 30, 23 h 30.
BRUXELLES (483 mètres) : bulletin complet à 8 h, 13 h, 19 h, flashes tou-

tes les demi-heures, de 6 h 30 à 9 h 30, toutes les heures de 9 h à 19 h et de 22 h à 24 h.

EUROPE I (1647 mètres) : 6 h, 7 h, 7 h 30, 8 h, 8 h 30, 9 h, 13 h, 19 h, 20 h, 23 h, 24 h, 1 h.

FRANCE-INTER (1829 mètres) : bulletin complet à 8 h, 13 h, 19 h, 20 h, flashes à 5 h 30, 6 h 30 et toutes les heures (sauf 21 h).

FRANCE-CULTURE et FRANCE-MUSIQUE : 7 h 30, 12 h 30 et 19 h.

LUXEMBOURG (1287 mètres) : bulletin complet 7 h 30, 13 h, 19 h, 22 h, flashes de 6 h à 9 h toutes les demi-heures, de 9 h à 23 h toutes les heures.

SOTENS (392 mètres) : bulletin complet 7 h, 12 h 30, 19 h, flashes d'heure en heure de 6 h à 19 h et 22 h à 24 h.

SUD-RADIO (367 mètres) : bulletin complet 7 h, 12 h 30, 19 h, flashes toutes les heures, de 6 h à 19 h, 22 h 30 et 23 h 25.

A l'examen, cette liste impressionnante fait constater que le quadrillage de mise en condition est très poussé. A nous de savoir tirer de ces flots de paroles les seules vérités qui nous intéressent et les conclusions qu'elles imposent.

★ **TÉLÉVISION** par RAUCIME
FAURE - ROCARD

A la fin de l'émission « A armes égales », MM. ROCARD et Edgar FAURE se sont affrontés.

Il est curieux de constater combien, au cours de ces duels, les jouteurs sont nantis, comme l'enfer, de bonnes intentions. M. Edgar FAURE déplore les inégalités sociales, les sévices dont ont à souffrir les hommes, mais compte, pour améliorer leur sort, sur les bons offices du gouvernement qui les gruge quand il ne les matraque pas.

Le tout n'est qu'une question de patience et de confiance.

Quant à M. ROCARD, il en appelle à tout moment à la dignité humaine et nous rappelle que pour transformer le monde et faire de l'homme le maître de la machine et non pas son esclave, le combat doit se dérouler hors du parlementarisme et mettre à mal une société technocratique.

Nous prenons acte d'aussi nobles sentiments.

M. Edgar FAURE approuve lui aussi, il jette des ponts en homme prudent qui a participé à assez de combinaisons, adhéré à assez de partis pour songer à se ménager l'avenir. Sait-on jamais?... Cependant une chose le chagrine, le malheureux, le personnage transpire de scrupules et harcèle son contradicteur d'une perpétuelle question :

« Prévoyez-vous la réalisation de votre programme dans la légalité ou hors de celle-ci ? »

Son adversaire ayant omis de lui répondre, souffrez que nous le fassions ici, non sans souligner au passage le comique d'une telle question dans la bouche d'un homme qui ne jure que par de GAULLE, lequel (autant qu'il

nous en souviennent), a accédé au pouvoir à la suite d'une illégalité notoire : celle de refuser l'armistice que venait de signer le chef du gouvernement.

Le grotesque d'une telle interrogation se poursuit, lorsque chaque jour le pouvoir (ce pouvoir pompidoulesque si cher à son cœur), arrête, emprisonne, condamne dans la plus parfaite illégalité, nous voulons dire sans tenir compte des lois, ces lois pourtant défavorables au peuple et que ledit pouvoir entend aggraver de ses actes et de ses verdicts.

M. Edgar FAURE se souvient-il, lui le jacobin à ses heures, du premier article de la déclaration des droits de l'homme qui prévoit :

« L'insurrection est le plus sacré des devoirs quand la liberté est en péril. »

La mémoire aurait-elle déserté M. Edgar FAURE qui nous paraît avoir gardé toute sa lucidité.

En raison de celle-ci, nous ne doutons pas qu'il nous entende fort bien lorsque nous lui rappellerons que la légalité (cette sacro-sainte légalité) s'appelle en bon français le droit du plus fort.

HITLER a été, des années durant, on ne peut plus légal et STALINE également ; PÉTAINE le fut aussi et le serait encore n'était la belle incertitude du sport qui fit de l'illégaliste de de GAULLE le plus légal des souverains, nanti d'une cour parmi laquelle vous vous comptez, M. Edgar FAURE en dépit de vos déboires.

Mais, tout à fait entre nous, s'il fallait dire tout ce que l'on pense à une émission radiophonique ou radiotélévisée, la vie ne serait plus tenable, comme disait COURTELINE.

RÉFLEXIONS INSOLITES

Eparpillés dans le vaste monde, les hommes de cœur luttent pour la dignité humaine. Leur sacrifice peuple les prisons, les cimetières. Sur leurs souffrances le grain lève et de nouvelles générations de militants révolutionnaires se ruent au combat.

Les gouvernements se succèdent, les structures des pays se transforment, les systèmes économiques se modifient, le romantisme s'écroule, le gigantisme naît, la machine écrase de plus en plus l'homme et dans ce vaste monde en démençe, les hommes de cœur continuent à lutter contre la faim, le despotisme, l'autorité ; ils continuent à se battre pour la liberté, la justice, la dignité humaine.

Le bassin de la Méditerranée, berceau de l'humanité, semble balayé par un vent de folie. En Espagne, le barbare, qu'un général « glorieux » de France a osé dernièrement honorer de son amitié, siège toujours à Madrid, la ville noble qui inscrivit sur l'histoire de notre mouvement ouvrier une de ses pages les plus émouvantes et les plus belles.

La guerre menace le Proche-Orient. Elle attend là, tapie comme une bête féroce... Elle veut présider au destin des hommes aux quatre coins du monde...

La Grèce digère la dictature de ses infâmes colonels tandis qu'en Israël une jeunesse ardente rêve de mourir pour son idéal. En Extrême-Orient, tout est ruines, désolation et souffrance...

Le reste du monde haletant, la peur au ventre, contemple les deux puissances qui tendent à l'hégémonie et qui pour l'imposer sont prêtes à nous plonger dans le sang et la barbarie.

Les années s'écoulent. Notre jeunesse fuit sous l'aile du temps. Les lambeaux de notre enthousiasme juvénile flottent, accrochés aux épines qui bordent le chemin de la vie.

L'adversaire lui... est toujours là. Heureusement, malgré les orages, l'ANARCHIE tient bon... Inlassablement, elle continue sa tâche qui jamais ne s'était montrée aussi rude.

Une nouvelle génération qui porte nos espoirs et qui, à son tour, se prépare à l'assaut, charrie la révolte imprégnée d'idées généreuses. A cette jeunesse ardente il faut savoir panser les plaies, rafraîchir la fièvre, la soutenir, la fortifier dans ses élans juvéniles.

L'indifférence, l'égoïsme, la lâcheté étendent trop souvent leur voile sur la grande marée des douleurs.

Pour chasser la nuit des consciences, il y a l'ANARCHIE. Son cours est parfois détourné par des récifs. Son cheminement étant celui du bonheur des hommes, c'est elle qui, un jour, rayonnera sur toute l'humanité.

Suzy CHEVET

★ **CINÉMA** par Arthur MIRA-MILOS

LES CHOSES DE LA VIE (Claude Santet)

Si vous aimez la bagnole, allez voir ça : ça pourrait aussi bien s'appeler « l'accident », mais ça ferait déjà vu et ça ne plairait pas aux nouveaux intellectuels. Film psychologique, et comme tous ceux du genre : emmerdant.

JE T'AIME, JE T'AIME (Alain Resnais)

Film où il est difficile de sortir de sa baignoire. Je n'aime, je n'aime pas du tout.

WEST SIDE STORY (Robert Wise et Jérôme Robbins)

C'est avec joie que l'on revoit ce « jeune classique ». Histoire moderne et américanisée de Roméo et Juliette, c'est un film très dur, qui nous rappelle que les cinéastes d'aujourd'hui manquent souvent d'imagination. A revoir.

AMOUGIES : European Music Revolution

Le film ne vaut tout de même pas la réalité. On voit les « trucs », les « ficelles » de la Pop' Music. Les images, comme la bande sonore, n'ont aucun intérêt. La vraie musique pop' est morte et fait place aujourd'hui au commerce.

LEO THE LAST (John Boorman)

Espérons que ce sera aussi le dernier film du genre. Il nous fait trop prendre les vessies de la bourgeoisie pour les lanternes de la révolution.

LIBERATION

Film de propagande soviétique. On nous présente une version amputée du tiers. But du film : vous faire croire que « c'est

beau la guerre », au travers de « magnifiques » scènes de boucherie. Vous voyez ça d'ici, avec l'œil du « petit père des peuples ».

CONTESTATION

A la sauce Maspéro. Du gauchisme de salon pour révolutionnaires de bistrot. Les cons continuent à tester : en l'occurrence Godard et Cie.

LE PASSAGER DE LA PLUIE

Charles Bronson ne s'est guère renouvelé : mêmes mimiques, mêmes intonations, même rictus que dans les films précédents. Marlène Jobert est une « enfant » très réussie, même si son visage n'est pas à la mesure de son corps. Le film n'a pas d'images particulièrement belles, le suspense est un peu factice, mais l'argument est intéressant. A voir.

LA BATAILLE D'ALGER

On en reparlera si le film sort. S'il ne sort pas, il paraît que ça nous évitera d'être déçus.

M.A.S.H. (Robert Altman)

Boucherie érotique et militariste.

LE VOYAGE ANTERIEUR (Michael Thomson)

Sur les traces d'un mystérieux héros, deux jeunes « filles de joie » vont découvrir le grand amour. Film de Michael Thomson (Underground 1954) époustoufflant de force et de générosité. Drôle et sensible, on y retrouve Alphonse Allais. Délicieux.

Dictionnaire biographique
du Mouvement Ouvrier Français
Volume n° 7 (éditions ouvrières)
publié sous la direction de
Jean MAITRON
Prix : 70 F

**COMMENT
PEUT-ON ETRE BRETON ?**
de Morvan Lebesque
(Editeur Seuil) Prix : 18 F

« LA RUE n° 7 »
EST PARUE

Revue trimestrielle culturelle et littéraire d'expression anarchiste éditée par le groupe libertaire Louise-Michel.

Abonnement : 22 F pour 4 exemplaires
Abonnement de soutien : 30 F pour 4 exemplaires
Prix de l'exemplaire : 6 F
Tous renseignements et vente à la Librairie Publico

« LA RUE n° 8 »
EST EN PREPARATION

Elle paraîtra les premiers jours de septembre :

un article de Michel Ragon, de Jeanne Humbert, de Gabriel Pomerand, de Guy Benoit, d'Isidore Isou, de Léo Ferré ;
des études sur des sujets d'actualité de Maurice Joyeux, Jean-Loup Puget, Michel Bonin, Maurice Fayolle, Pierre Méric ;
des chroniques multiples sur les arts et les livres feront de ce nouvel exemplaire de LA RUE, une revue captivante, originale, qu'il faut lire.

Retenez dès maintenant votre numéro ou, mieux, souscrivez sans attendre un abonnement.

L'équipe de LA RUE vous en remercie.

LES GRANDS SOCIALISTES ET L'ÉDUCATION

par Maurice DOMMANGET
(Armand Colin, éditeur)

Voilà un ouvrage intéressant qui devrait trouver une large audience parmi nos lecteurs. L'auteur nous présente dix-huit théoriciens du socialisme qui, de Platon à Lénine, ont enrichi leur œuvre de réflexions sur l'éducation et même si on peut avoir une conception différente de la sienne sur leurs travaux, il est certain que ce livre ne pourra contribuer qu'à l'enrichissement intellectuel du militant.

Chacune de ces études nous donne une vue sommaire mais néanmoins suffisante de celui qui en est l'objet pour qu'on puisse le situer à la fois dans le temps et dans son environnement et cela seul serait précieux pour une étude comparative entre eux. Mais l'auteur nous trace ensuite un raccourci critique de leur œuvre et c'est certainement ce qui prêterait le plus à la discussion. Enfin il extraira de ces œuvres tout ce qui se rapporte à l'éducation, que celle-ci soit une éducation physique, morale, intellectuelle, technique ou sexuelle et nous nous apercevons alors avec un intérêt immense, ce qui les rattache les uns aux autres, ce en quoi ils divergent et surtout la part que chacun d'entre eux légua, au cours des siècles, à ceux qui seront ses continuateurs.

Bien sûr on peut discuter, on en discutera encore longtemps, du « socialisme » à étages de Platon. Mais comme nous le fait remarquer Dommanget, nous avons là une œuvre qui date de deux millénaires et il faut replacer le père de la « République » dans le temps. Par contre, les pages consacrées à Thomas Morus et surtout à Campanella, injustement oublié aujourd'hui, sont magistrales et doivent être lues de ceux qui veulent trouver dans l'évolution du socialisme des points de repères. Puis notre savant historien, de l'éclatement du socialisme au siècle dernier, traitera avec autorité de Babeuf, de Sylvain Maréchal, de Saint-Simon, de Cabet, de Victor Considérant, de Blanqui ou de Marx et on peut regretter qu'il n'ait pas pensé à Pecqueur dont on n'a pas encore fini de constater tout ce qu'il a apporté à ses contemporains comme à ses successeurs.

Dans cette énumération, les théoriciens libertaires ne sont pas oubliés, ce qui aurait étonné, lorsqu'on sait la part importante de leur œuvre consacrée à l'éducation. D'abord Proudhon dont Dommanget,

comme tous les marxistes, comprend mal, ce qu'il appelle les contradictions et qui ne sont rien d'autre que des mouvements de la pensée axés sur les mouvements de la vie, Robert Owen un précurseur de la période moderne. Mais c'est surtout avec Paul Robin et Francisco Ferrer qu'on mesure mieux cet apport essentiel de notre pensée sur l'éducation. Enfin l'auteur nous parle de Jean Jaurès et de Lénine et je dois avouer que j'ai bien du mal à penser du politique comme du doctrinaire tout le bien qu'il en pense.

De toute manière, il s'agit d'un livre important, parfaitement présenté et qui enrichira n'importe quelle bibliothèque.

Renaissance du bolchévisme en U.R.S.S.

(François Maspéro, éditeur)

Voici un livre qui nous renseigne sans nous apporter d'ailleurs beaucoup de nouveau sur ce que furent les conditions d'existence de l'opposition révolutionnaire en Russie, avant et après Staline. Il s'agit du récit simple d'un militant anonyme qui joua certainement un rôle important dans le parti communiste au début de la révolution.

Mais l'intérêt de ce livre n'est pas là. Ce qui en constitue son prix, c'est la déclaration du Secrétariat unifié de la Quatrième Internationale il y a quelques années, c'est-à-dire après la mort de Staline, sur le caractère que doit prendre la démocratie dans un régime socialiste.

Certes les trotskystes tiennent compte de quarante ans d'expérience soviétique et si le vocabulaire n'a pas beaucoup varié il existe dans cette déclaration quelques constatations et quelques affirmations qui ont dû faire retourner le « vieux » dans sa tombe et qui cadre mal avec ce que fut son activité avant qu'il ne soit dégoûté par ses pairs qui, si on en croit le récit qui suivra, ne faisait pas preuve de grandes préoccupations morales.

D'abord une constatation, même si après l'expérience Khrouchtchev nous assistons à un raidissement : les formes de dictature stalinienne n'ont pas été rétablies. Suit une analyse de l'arbitraire actuel qui aboutit à l'intervention en Tchécoslovaquie.

Le manifeste s'élève contre « la restriction des droits et libertés politiques démocratiques dont peut disposer l'ensemble des masses laborieuses » mais, ajoute-t-on aussitôt, « l'octroi de libertés politiques illimitées aux masses laborieuses peut être accompagné d'une restriction et même du refus de libertés politiques à tous les représentants des clas-

ses hostiles, c'est-à-dire à ceux qui œuvrent au renversement de l'Etat ouvrier ».

Vous m'avez compris, les ennemis de l'Etat ouvrier c'est naturellement le parti qui les définira.

On a vraiment l'impression d'un texte de circonstance fait pour rassurer l'opinion publique, et du même type que ceux que publie en ce moment Marchais dans « l'Humanité ». Et après ça on peut bien écrire qu'on est pour la liberté de la presse et de réunion de chaque tendance, les limites restrictives donneront la possibilité de considérer comme réactionnaires ceux qui ne pensent pas comme vous.

Oui, certes, il s'agit d'un document intéressant pavé de « bonnes intentions » où on voudrait voir disparaître les clauses restrictives qui rendent ces bonnes intentions aléatoires.

En tout cas un document à lire soigneusement en réfléchissant.



COLLECTIONS POPULAIRES

- **L'Intrus**, de Faulkner (L.P.), un des plus grands livres de l'auteur. Un des plus clairs et ils ne le sont pas tous. Le premier livre à lire lorsque l'on veut prendre contact avec le grand écrivain américain. C'est une histoire exemplaire du Sud et c'est de ce livre qu'est née toute une littérature à succès qui n'a jamais égalé l'original
- **Ma vie sans moi**, d'Armand Robin (Poésie, Gallimard). Voici un recueil de l'œuvre d'un homme qui fut un des nôtres et dont on commence à savoir qu'il fut un des poètes les plus marquant de sa génération.
- **Le Procès-Verbal**, par J.-M. Le Clezio (L.P.). Il s'agit du premier livre d'un écrivain qui a su se faire une place dans un genre difficile où Cendrars et quelques autres ont excellé. De toute façon, c'est un livre que tous ceux qui sont curieux de la littérature moderne et ceux qui veulent juger de ses tendances, doivent lire.
- **Les Chants du crépuscule. Les Voix intérieures. Les Rayons et les Ombres**, de Victor Hugo (L.P.). Oh ! je sais le titre est long, mais le père Hugo a bercé notre jeunesse. On peut bien parler de grandiloquence, avec juste raison, d'ailleurs, mais il y a dans ce recueil, de quoi faire la fortune d'une bonne demi-douzaine de nos poètes modernes.
- **Terre coréenne**, de Pearl Buck (L.P.). Pour ceux qui aiment cet écrivain prolifique, voilà un ouvrage qui se lit sans fatigue. C'est l'histoire d'une famille qui pendant trois générations lutte pour la liberté. Le livre vaut surtout par cette espèce de confrontation des époques et des moyens de lutte des héros.

Librairie PUBLICO

**Demandez-nous
vos livres,
vos disques.**

Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aiderez
3, rue Ternaux, Paris (11^e)
C.C.P. Paris 11289-15
Téléphone VOLTAIRE 34-08

HEURES D'OUVERTURE :

13 h à 19 h 30

Samedi, de 10 h à 19 h 30

Permetture :

DIMANCHE, LUNDI

et JOURS FERIES

ECRITS SUR L'ANARCHISME

ANSART PIERRE :	Sociologie de Proudhon .. 11
	Marx et l'anarchisme 44
	La naissance de l'anarchisme .. 30
ARCHINOFF :	Le mouvement makhnoviste 24
ARMAND :	Sa vie, sa pensée, son œuvre .. 16
BAKOUNINE :	Dieu et l'Etat .. 5
BONTEMPS :	L'homme et la liberté 8
CAMPION LEO :	Les anarchistes dans la F.M. 25
DOMMANGET :	Le drapeau rouge .. 30
ERNESTAN :	Valeur de la liberté .. 7
FAURE SEBASTIEN :	Mon communisme .. 8,50
GUERIN :	Ni Dieu ni Maître .. 45
JOYEUX :	L'Anarchie et la Société moderne .. 15
LECOIN Louis :	Le cours d'une vie .. 18
LORENZO :	Les anarchistes espagnols et le pouvoir .. 29
MERIC VICTOR :	Les bandits tragiques .. 20

RECLUS Paul :	Les frères Reclus .. 7
TAILHADE LAURENT :	Imbéciles et gredins .. 10
THOMAS BERNARD :	Jacob .. 25
VOLINE	La Révolution inconnue .. 35
	La commune de Cronstadt .. 9

SURREALISME

ARTHAUD :	Lettre à Genica Athanasia .. 26
BRETON :	Le manifeste du surréalisme .. 3,80
	La clé des champs .. 25,45
	Les pas perdus .. 3,80
	Nadja .. 3
	Position politique du surréalisme .. 15
CREVEL :	L'esprit contre la raison. 14,50
MANSOUR JOYCE :	Le bleu des fonds .. 18,50
MICHAUX Henri :	Passage .. 22
	L'infini turbulent .. 24,65
	L'espace du dedans .. 23,05
	Les grandes épreuves de l'esprit .. 17
PERET BENJAMIN :	De derrière les fagots .. 18
TZARA TRISTAN :	L'homme approximatif .. 4,40

PHILOSOPHIE PSYCHOLOGIE

BALAZS ETIENNE :	La bureaucratie céleste .. 30
BETTELHEIM BRUNO :	La forteresse vide .. 48
BOLL MARCEL :	L'éducation du jugement .. 12
CAMUS :	Le mythe de Sisyphe .. 3,80
	L'homme révolté .. 5,80
FOUERE RENE :	Krishnamurti ou la révolution du Réel .. 23
FOURIER CHARLES :	Le nouveau Monde Amoureux .. 50
FROMM ERICH :	Société aliénée et Société saine .. 20
HAN RYNER :	Le rire du sage .. 16
MARCUSE HERBERT :	L'homme unidimensionnel. 19,50
MORIN EDGAR :	La rumeur d'Orléans .. 15,50
NIEL MATHILDE :	Le phénomène technique .. 3,10

Psychanalyse du marxisme 13,90	Le drame de la libération de la femme .. 14
RUSSIER GABRIELLE :	Lettres de prison .. 13
TEPPE JULIEN :	Idole Patrie .. 21
THOREAU :	La désobéissance civile .. 8,25
MANDALA .. 39,50	

LE MOUVEMENT OUVRIER

DOMMANGET :	Auguste Blanqui .. 38
DOLLEANS :	Histoire du mouvement ouvrier :
	de 1830 à 1871 .. 15,90
	de 1871 à 1920 .. 15,60
	de 1921 à nos jours .. 18
MAITRON :	Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français. Tome 1 .. 48
	Tome 2, 3, 4, 5 .. 57
	Tome 6 et 7 .. 70
PEDRONCINI :	Les mutineries de 1917 .. 30
RUDE FERNAND :	L'insurrection Lyonnaise de novembre 1831 .. 49,70

MAI 68

COHN-BENDIT DANIEL :	Le gauchisme .. 15
NIEL MATHILDE :	Le mouvement étudiant .. 7

SEXUALITE

REICH WILHELM :	La fonction de l'orgasme .. 20,10
ZWANG :	Le sexe de la femme .. 18,50
VALENSIS GEORGES Dr :	La femme révélée .. 20,80
	Science de l'Amour .. 17,10

EDUCATION

DELIGNY :	Les vagabonds efficaces .. 14,42
C. FREINET :	Les techniques de l'école moderne .. 7
	Pour l'école du Peuple .. 6,15
	Essai de psychologie sensible .. 14,50
	L'éducation du travail .. 23,20
FREINET ELISE :	Naissance d'une pédagogie populaire .. 21,60

LES ENFANTS DE BARBIANA :	Lettre à une maîtresse d'école .. 16,60
A.S. NEILL :	Libres enfants de Summerhill .. 20,80
VASQUEZ-OURY :	Vers une pédagogie institutionnelle .. 18,80

POESIE

BACRI ROLAND :	Refus d'obtempérer .. 9
DAN :	La négation fait l'homme .. 8
GOUGAUD HENRI :	Poèmes politiques des Troubadours .. 21
KOTTELANNE CLAUDE :	Comment dire ce peu .. 9
LORRAIN BERNARD :	Provocation .. 9
LAISANT MAURICE :	Flammes .. 6
MERIC PIERRE :	Un havre entre deux nuits. 6
VIAN BORIS :	Je voudrais pas crever .. 7,50
	Le dernier des métiers .. 6,80

BROCHURES

BAKOUNINE :	Liberté, notre religion .. 2,50
BALKANSKI :	L'anarchisme et le problème de l'organisation .. 2
BONTEMPS :	L'individualisme social .. 4
CHAUVEY PAUL :	Stirner .. 2
DAN :	Primauté et liberté de l'individu .. 3
FABBRI LUIGI :	Qu'est-ce que l'anarchie .. 2
GAUCHON Jsan	Le Pacifisme intégral .. 2
GROUPE D'ASNIERES :	Du problème de la révolution .. 1
HEM DAY	Histoire du chant de l'Internationale .. 1,50
JOYEUX MAURICE :	Albert Camus .. 2
KROPOTKINE :	La morale anarchiste .. 4,50
LEWIN Roland	Erich Mühsam .. 2,50
LIME Maurice	La Société des loisirs .. 3

MAILLE André	Les sources des conflits guerriers .. 1,50
RECLUS Elisée	Evolution révolution .. 2
SAVIGNY - LECOIN - COTTIN - BARBE - BEVENT	Les anarchistes et le cas de conscience .. 2
THONAR :	Ce que veulent les anar. 2

ROMANS

BRASSENS GEORGES :	La tour des miracles .. 9,50
CAMUS :	L'étranger .. 7
CLAVEL BERNARD :	Le Tambour de Bief .. 18
CHABROL :	Les contes d'outre-temps. 28,35
CLEBERT J.-P. :	Paris insolite .. 8,50
DARIEN GEORGES :	Bas les cœurs .. 7,50
FROT :	Le roi des rats .. 19
	Nibergue .. 19
JOYEUX MAURICE :	Le consulat polonais .. 6,20
MICHAUD RENE :	J'avais vingt ans .. 15
MILLER HENRY :	Sexus .. 30
	Plexus .. 5
	Nexus .. 4
NAVEL :	Travaux .. 17
	Parcours .. 7,50
	Sable et limon .. 12
	Chacun son royaume .. 12
PANAF ISTRATI :	3 volumes, l'un .. 20
QUENEAU RAYMOND :	Le dimanche de la vie .. 13
	Exercices de style .. 9
RAGON MICHEL :	Nous sommes 17 sous la lune très petite .. 14,90
TEPPE JULIEN :	La vie blette .. 9
	La femme de peau .. 7
VALLES JULES :	L'enfant .. 3
	Le bachelier .. 4
	L'insurgé .. 4
VIAN BORIS :	L'arrache-cœur .. 13,85
	L'herbe rouge .. 13,85
	L'écume des jours .. 13,85

SUR L'ART

RAGON MICHEL :	25 ans d'art vivant .. 40
-----------------------	---------------------------

En marge de la loi "anticasseur"

LA LIBRE CIRCULATION DES IDÉES

Chaque jour, en lisant la presse nous apprenons que des jeunes gens, qui distribuaient un journal interdit, sont arrêtés, traduits devant les tribunaux et condamnés à des peines de prison parfois fermes, et nous ne sommes pas bien persuadés que le procès retentissant qui condamna les directeurs de ce journal ou plutôt certains de ses directeurs, suivant la formule inoubliable de La Fontaine : « ... Selon que vous serez puissant ou misérable la justice des grands... » n'ait été suffisant pour réveiller une opinion publique mise en condition par tous les moyens d'information dont disposent les groupes sociaux disparates qui forment la société moderne.

Cependant, même si cette espèce d'indifférence collective ne se justifie pas, elle s'explique.

Nous vivons dans des temps où cette société est compartimentée en groupes économiques, politiques, sociaux bien définis et une espèce de complicité non négociée s'est établie entre ces groupes pour protéger les idées particulières de leurs directeurs de conscience qui sont devenues des idées reçues par tous. Tout contestataire en marge de la société, mais également tout contestataire au sein de ces groupes sociaux trouvera contre lui non seulement les notables de son clan, mais également tous les autres notables formés en syndicat de défense, tous les conservateurs de droite ou de gauche intéressés à ce que le jeu politique continue sur la base des valeurs définies une fois pour toutes, même si des nécessités techniques électorales ou autres peuvent nuancer ce jugement.

C'est le grand combat des notables de tout poil contre les hérésies, même lorsqu'elles se produisent en dehors du clan car elles portent en elles les germes de désagrégation, c'est ce qui explique ce lien qui existe entre la majorité et la minorité et cette espèce de connivence entre le parti communiste et l'U.D.R. pour conserver le monopole de les représenter sur la place publique.

Le jeu entre les deux larrons est surtout évident à la télévision où la complicité tacite s'étale au grand jour malgré les rodomontades qu'ils échangent et qui rappellent les beaux jours du théâtre de tréteaux. Et les moins hypocrites de nous apprendre, citant Malraux, qu'après tout la présence de deux partis ayant l'exclusivité d'exprimer la droite ou la gauche est la garantie de la pérennité de la démocratie.

Mais cette prétention à l'exclusivité de reproduire l'image d'une idée est tellement entrée dans les mœurs que les contestataires de tout poil voués au pilori par les bureaucraties n'ont rien de plus pressé de réclamer pour eux l'exclusivité des idées que d'autres leur refusent.

Bâtissez autour d'une idée un outil chargé de la défendre ou de la propager, obtenez quelques succès et vous verrez immédiatement accourir un certain nombre de citoyens criant au voleur, vous accusant d'un certain nombre de crimes capitaux dont le moindre sera de leur avoir fait injure, de prétendre développer cette idée avec des moyens que vous avez créés et à travers vos vues personnelles.

Et c'est ce qui m'a fait écrire plus haut que la société était infestée par l'intolérance et que de l'extrême gauche jusqu'à l'extrême droite, ce qui était le dénominateur commun des groupuscules, c'était leur prétention à la libre circulation de leurs idées et à l'interdiction sous une forme ou sous une autre des idées des autres.

J'ai dit l'interdiction sous une forme ou sous une autre des idées des autres et c'est bien là le signe caractéristique de notre temps. Car si chaque fois que cela est possible le bras sécu-

lier s'abat sur le relaps, lorsque le temps ne se prête pas encore ou ne se prête plus aux contraintes physiques, alors on se livre à un terrorisme intellectuel encore plus infâme que le terrorisme physique. Et il existe encore des contrées bénites où l'on peut avoir recours à ces deux formes de dégradation de l'individu.

Il suffit de jeter un regard désabusé sur ce monde dont la science aurait pu faire un monde de lumière pour s'apercevoir qu'en Europe on étrangle un peuple qui se voulait libre avec des moyens différents de ceux employés en Asie pour un résultat identique. Qu'ici on embastille un écrivain, qu'autre part on assassine un noir, que partout le parti, la patrie, le culte pèsent comme un joug sur les épaules des hommes qui se veulent libres.

Il suffit de voir toute la puissance scientifique et technique accumulée par les hommes s'investir dans le commerce des armes, dans la publicité, dans la propagande intéressée à ce

par **Maurice JOYEUX**

que les courants d'évolution restent dans leur lit pour comprendre que, quel que soit le vocabulaire employé à l'Est comme à l'Ouest, au Nord comme au Sud, il s'agit de la même bande, qui, même lorsque ceux qui la composent se disputent la mise, sont d'accord en fin de compte pour que les pauvres continuent à la payer.

Partout la dictature règne en maîtresse sur les peuples, dictature sur le prolétariat dans les démocraties populaires, dictature des militaires et des potentats dans les pays du tiers monde, dictature de l'argent dans les grandes démocraties évoluées, dictature des clans pour assurer leur hégémonie, dictature des minorités consacrées pour assurer leur priorité à la relève, dictature pour permettre que s'exerce la volonté de puissance des notables, de tous les notables qui, par le monde, forme une congrégation dont tôt ou tard les peuples devront se débarrasser s'ils veulent enfin se libérer.

Mais il existe une formule qui fut longtemps une règle d'or pour le mouvement ouvrier révolutionnaire et qui consistait à constater que l'ennemi était chez nous et que l'aide la plus utile que nous pouvions apporter aux peuples exploités par leur classe dirigeante consistait à combattre celle qui nous exploitait nous-mêmes. Voyons donc où nous en sommes, aujourd'hui, dans ce pays.

D'abord une constatation, pour poursuivre le journal maoïste et ceux qui le distribuent clandestinement, il a suffi de déterrer une loi tombée en désuétude et qui, justement, avait été votée par les gauches au pouvoir pour réprimer les menées fascistes. Voilà bien la démonstration de l'imbécillité d'une législation qui a pour but de réprimer des actes dont la responsabilité incombe non pas à ceux qui les commettent, mais à un système économique et politique qui rend ces actes inévitables quels que soient les hommes au pouvoir.

Soyons sûrs qu'il en sera de même des nouvelles lois scélérates et que de tout temps le couperet s'est abattu sur le col de ceux qui l'avaient graissé. Le gouvernement réprime, emprisonne, frappe d'amende la presse qui lui déplaît. Son appareil use de violence, mais la violence engendre la violence et, en fin de compte, la

répression elle-même est un fumier qui fécondera la contestation. Pour le gouvernement, il s'agit d'empêcher la libre circulation d'un certain nombre d'idées. Nous sommes là devant la réaction de tous les gouvernements de l'histoire devant la contestation, mais la répression nourrit la contestation. Albert Camus disait à peu près ceci : « ... Tuer des hommes pour tuer une idée vous oblige à tuer encore, à tuer toujours car l'idée est immortelle. » Il faut, d'ailleurs constater que cette répression n'atteint que ce qu'on appelle les gauchistes, les partis traditionnels en étant pour l'instant exclus. Mais les communistes, qui savent bien que cet arsenal judiciaire peut servir un jour contre eux, hurlent contre ces lois scélérates même si les calomnies qu'ils déversent contre les gauchistes servent à alimenter, voire à justifier la répression.

De toute façon soyons sûrs qu'à l'occasion ils ne se feront aucun scrupule à se servir pour leur propre compte de lois effectivement néfastes qu'ils condamnent aujourd'hui.

Mais en dehors même de cette répression qui n'a, d'ailleurs, pas encore atteint le point culminant que nous lui avons connu autrefois sous la république libérale, mais qui s'y dirige, nous assistons à toute une série de manœuvre convergentes qui se resserrent autour de l'hérésie quel que soit le culte qui la féconde.

On voudrait être sûr que cette liberté que réclament, pour eux, les maoïstes ne soit pas celle qui règne en Chine sous l'égide du parti unique ; on voudrait être sûr que celle que réclame les trotskystes ne soit pas celle appliquée par Trotsky aux marins de Kronstadt, on voudrait être sûr que celle que nous promet les gauchistes ne soit pas celle qui consiste, à Cuba, à emprisonner les anarchistes, on voudrait être sûr que la liberté de la presse ne soit ni celle de la finance aux Etats-Unis, ni celle de la trique en U.R.S.S.

Pour ceux qui pensent comme moi, la liberté de circulation des idées est la condition essentielle d'une société socialiste libre. Il faut certes abolir les lois qui par essence sont scélérates pour ceux qui les subissent comme pour ceux qui les appliquent. Il faut également mettre un terme à ce terrorisme intellectuel que les monopolisateurs des idées font régner contre l'esprit libre qui se refuse à penser dans les clous. Certes nous joignons notre protestation à celles qui condamnent les poursuites judiciaires actuelles sans nous faire de grandes illusions, cependant, car nous savons bien que ce ne sont pas seulement les méthodes policières des pays capitalistes qui avilissent l'individu mais toutes les méthodes des policiers quelle que soit l'idéologie de ceux qui s'en servent et il suffit de nous souvenir du régime qui règne à Moscou ou à Pékin pour que nos illusions sur les polices « prolétariennes », la « justice prolétarienne » s'envolent au « vent de l'histoire » ? En réalité c'est le centralisme étatique qui crée ce chancre qui ronge l'humanité.

C'est la raison pour laquelle nous condamnons tous les Etats et que nous refusons de nous situer par rapport à leurs partisans quelles que soient les formules dont ceux-ci couvrent leur propagande. C'est la raison pour laquelle nous ne sommes ni à droite des uns ni à gauche des autres, que nous sommes autre chose que ce que l'un ou l'autre nous propose.

C'est pour cela que lorsque nous voulons nous situer par rapport aux autres nous disons simplement que nous sommes des anarchistes et que par conséquent dans ce régime ou dans un autre y compris dans un régime socialiste libertaire nous sommes pour la circulation libre de toutes les idées.